

## **AVERTISSEMENT**

*Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>*

*Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).*

*Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.*

*Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.*

*Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.*

# Cognac story

Comédie

Jean-Louis BORDESSOULES

[bordessoules@orange.fr](mailto:bordessoules@orange.fr)

**Durée approximative : 90 minutes**

## **Personnages**

Aurore du Plessis de la Renardière : dirigeante des Cognacs Du Plessis. Vieille noblesse réactionnaire, autoritaire.

Bertrand du Plessis de la Renardière : époux de la précédente. Vit en dilettante, assez évaporé.

Christian Beauchêne : contrôleur financier de l'actionnaire chinois des Cognacs Du Plessis. S'introduit dans l'entreprise en se faisant passer pour un stagiaire. Hypochondriaque.

Delphine Mottin : Secrétaire, mutine.

Ernest Duplon : maître de chais, davantage consciencieux qu'intelligent. Il fait des essais surprenants avec le cognac.

Frédéric du Plessis de la Renardière : fils de la maison. Bon à rien, fêtard.

Géraldine Defoy : compagne de Frédéric. Décorative et bête comme une oie.

Henriette Larnaud : cliente mécontente, vite colérique.

Isabelle Marouille : contrôleuse de la Répression des fraudes, pète-sec.

Joëlle Truchot : journaliste qui se demande où elle est tombée.

## **Synopsis**

La famille Du Plessis de la Renardière s'est imposée sur le marché du cognac avec des prix défiant toute concurrence grâce à une procédé de fabrication très personnel. L'entreprise s'est développée grâce au concours d'un actionnaire chinois qui, doutant de l'honnêteté des Du Plessis, délègue sur place un contrôleur financier qui se fait passer pour un stagiaire. Arrivent une cliente mécontente d'avoir vu son stock de cognac virer au vert, puis une journaliste. Tout va bien sûr se compliquer avec un maître de chais trop inventif puis l'arrivée d'une contrôleuse de la Répression des fraudes.

## **Décor**

Lieu unique : le hall d'accueil de la société. Le bureau de la secrétaire, et un salon d'accueil. Prévoir deux plantes vertes de la même variété. Celle présente aux actes I et II sera remplacée par la même trois fois plus grande à l'acte III.

## **Costumes**

Contemporains.

## ACTE I

*Delphine est assise au bureau en train de travailler. Henriette entre, visiblement furieuse. Elle a une mallette à la main.*

**Henriette Larnaud**

1. Appelez-moi la directrice !

**Delphine Mottin**

*Faisant des tonnes de préciosité pour contrer l'impolitesse d'Henriette*

2. Bonjour chère madame. Je vais très bien, je vous remercie. J'ai cru comprendre que vous caressez le désir de vous entretenir avec madame Aurore du Plessis de la Renardière...

**Henriette Larnaud**

3. Vous foutez pas de ma gueule ! Vous me la convoquez ici vite fait ! J'attends. *(elle s'assoit)*

**Delphine Mottin**

*Toujours sur un ton ampoulé et ironique*

4. Je vous en prie, chère madame, veuillez prendre la peine de vous asseoir afin de patienter plus confortablement le temps que je prévienne madame du Plessis de la Renardière de votre présence. *(regard furieux d'Henriette, déjà assise)* Elle en sera enchantée, soyez-en persuadée...

**Henriette Larnaud**

5. C'est ça. *(en aparté)* Je l'aurai. Un jour, je l'aurai.

**Delphine Mottin**

*Au téléphone.*

6. Madame Du Plessis ? (...) Delphine à l'appareil. J'ai devant moi madame Larnaud, de la cave du Gros Goulot. Elle souhaite vous rencontrer. (...) Bien madame. *(elle raccroche et compose un autre numéro ; ton plus vulgaire)* Ernest ? Delphine à l'appareil. (...) Ça va, et toi ? (...) Ah oui, je l'ai vu ! Il est pas mal, surtout la course poursuite à la fin ! Et les effets spéciaux, superbes ! (...) Ah ben non, pas ce week-end, je vais au théâtre samedi. (...) Oh non, une pièce à la con, une histoire de cognac. Mais je suis obligée d'y aller, xxx *(nom d'un des comédiens de la troupe)* joue dedans... *(Henriette a sorti un marteau de sa mallette et s'approche de Delphine, menaçante)* Euh... je t'appelais pour autre chose. Madame Larnaud, de la cave du Gros Goulot est devant moi à l'accueil. Madame Du Plessis demande que tu la rencontres. Et vite, parce que madame Larnaud a des arguments percutants. (...) Merci. *(Elle raccroche. Apeurée à Henriette)* Madame Du Plessis de la Renardière est en conférence et ne peut vous recevoir, mais notre maître de chais, monsieur Duplon arrive tout de suite.

**Henriette Larnaud**

*Toujours son marteau à la main*

7. Humpf. Je m'occuperai de votre patronne plus tard, je vais commencer par le maître de chais.

*Un court temps passe durant lequel Henriette lustre soigneusement son marteau avec un chiffon.*

**Ernest Duplon** (*qui entre, jovial*)

8. Madame Larnaud ! Quel plaisir ! Comment allez-vous, madame Larnaud ? (*Henriette, glaciale, le regarde sans mot dire*) Heu... Un problème, madame Larnaud ?

*Henriette, toujours silencieuse, pose le marteau, ouvre la mallette, en sort une bouteille de cognac dont le contenu est vert, et la pose bruyamment sur la table du salon d'accueil.*

**Ernest Duplon**

9. Tiens ? Vous avez mis du sirop de menthe dans une de nos bouteilles ?

**Henriette Larnaud**

*Glaciale puis avançant menaçante vers lui*

10. Non, monsieur Duplon. Non je n'ai pas mis de sirop de menthe dans l'une de vos bouteilles. Je vous ai acheté 200 bouteilles il y a un mois, monsieur Duplon. Et elles sont toutes comme celle-ci aujourd'hui, monsieur Duplon. Mes clients me ramènent des bouteilles de cognac qui ont verdi, monsieur Duplon. Ils sont furieux, monsieur Duplon. Tout mon stock de cognac est vert, monsieur Duplon. Et moi je suis verte de rage, monsieur Duplon. J'exige des explications, monsieur Duplon.

**Ernest Duplon**

11. Ah, vous aussi ? Vous allez rire... (*devant la réaction d'Henriette à ces mots*) Enfin je veux dire... vous allez être surprise, madame Larnaud. En fait, nous avons tout un lot qui a pris la même couleur. Les analyses sont en cours. On ne sait pas trop à quoi c'est dû...

**Henriette Larnaud**

12. Ah oui ? Eh bien en attendant que j'ai une explication, vous savez ce que vous allez faire, monsieur Duplon ? (*elle débouche la bouteille et verse du cognac dans un verre*) Vous allez boire un verre à la santé de mon entreprise. Allez, un petit « vert » monsieur Duplon ! Ça ne peut pas être mauvais, c'est vous qui le fabriquez !

**Ernest Duplon**

13. Euh... c'est qu'on a pas le droit de boire pendant le travail...

**Henriette Larnaud**

14. J'insiste, monsieur Duplon. Et madame Delphine aussi, va prendre un petit verre ! (*elle verse un second verre et le tend à Delphine*) Allez, exécution !

*Jeu muet : Delphine verse discrètement (mais pas trop, le public doit le voir) son contenu dans une plante verte, Ernest boit une gorgée, réfléchit, vide le reste cul sec, et tend son verre vide sans mot dire à Henriette. Cette dernière marque sa surprise, puis le sert à nouveau. Ernest boit cul sec et tend une troisième fois son verre qu'il vide à nouveau. Une légère ébriété le gagne. Surprise, Henriette se sert un verre, mais recrache dès la première gorgée et vide le verre aussi dans la plante verte.*

**Henriette Larnaud**

15. C'est bien ce que je pensais. Appelez-moi votre directrice, immédiatement !

**Delphine Mottin**

16. Tout de suite, madame Larnaud ! Je cours la chercher ! *(elle sort)*

**Ernest Duplon**

17. Vous allez rire, mais...

**Henriette Larnaud**

18. Encore ? Non, je n'ai aucune envie de rire, monsieur Duplon !

**Ernest Duplon**

*Qui commence à être un peu ivre*

19. C'est surprenant, mais intéressant. Ça me rappelle quelque chose, comme goût... ça tient du roquefort et de la sardine grillée. En tout cas, il y a quelque chose à creuser. Allez, servez m'en un autre que je me rende bien compte, et je retourne au chai.

**Henriette Larnaud**

20. Ce qui me sidère, c'est que vous découvriez aujourd'hui le goût de votre poison ! Vous ne l'avez pas goûté avant ? Quand on vous a signalé la catastrophe ?

**Ernest Duplon**

21. Holà ! Pas fou ! J'avais pas envie de m'empoisonner ! Là c'est parce que vous m'avez obligé.

**Henriette Larnaud**

22. Et que vos clients s'empoisonnent, ça ne vous gêne pas ?

**Ernest Duplon**

*Toujours un peu ivre*

23. Ben... euh... le risque était faible, vous savez. Et puis on se doutait que du cognac vert, les gens n'allaient pas le boire... bon allez, ça m'a fait plaisir de vous voir, mais faut que j'y retourne. *(il l'embrasse et sort)*

**Henriette Larnaud**

24. *(à elle-même)* Sidérant ! Bon alors, elle arrive, la patronne ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*(snob et hautaine, suivie de Delphine)*

25. Elle est là, la patronne. Ma petite Delphine, veuillez donc aller quérir un rafraîchissement pour madame Larnaud et moi-même. *(Delphine sort)* Madame Larnaud, vous avez sollicité une audience, m'a-t-on relaté.

**Henriette Larnaud** *(un peu désarçonnée)*

26. Heu... oui. *(elle montre la bouteille)* Tenez madame Du Plessis. Ça vaut mieux qu'un long discours. Vous m'en avez vendu 200 comme ça.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

27. Du Plessis de La Renardière, je vous prie. Mes ancêtres sont allés se battre en Terre sainte pour défendre le tombeau du Christ. Cela dit, où est le problème ?

**Henriette Larnaud**

28. Le problème ? Un cognac vert, c'est normal, chez les Du Plessis de La Renardière ? En tout cas pas chez les Larnaud de la cave du Gros Goulot ! Mes ancêtres ont trimé sous le joug des vôtres, madame, mais il serait temps que ça change !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

29. Sacrebleu ! Une révolte ? Je ne mange pas de ce pain-là, madame. Je vous salue, madame. *(elle sort)*

**Henriette Larnaud**

30. Ah ben ça, alors ! Bon. Je sais ce qu'il me reste à faire. Ça ne va pas être une révolte, mais une révolution ! Ils vont rire jaune, les sang-bleu avec leur cognac vert ! *(elle sort)*

**Christian Beauchêne**

*Entre. Ne voyant personne, attend quelques secondes, fouille discrètement sur le bureau puis appelle.*

31. Il y a quelqu'un ?

*Personne n'arrivant, il s'assoit. Delphine arrive quelques secondes après avec un plateau et deux verres.*

**Christian Beauchêne**

32. Bonjour. Oh, merci ! C'est très gentil de m'accueillir avec un rafraîchissement !

**Delphine Mottin**

*Surprise, pendant que Christian se sert.*

33. Ben c'est-à-dire que...

**Christian Beauchêne**

34. À votre santé ! Je parie que vous êtes Delphine Mottin, secrétaire de direction. Je me trompe ?

**Delphine Mottin**

*De plus en plus perturbée*

35. Ben non, mais...

**Christian Beauchêne**

36. Ouh là... c'est acide votre truc. J'espère que ça va passer. Depuis quelque temps j'ai des brûlures d'estomac, j'ai peur d'avoir un ulcère... *(il gobe un comprimé sorti d'un des nombreux tubes présents dans ses poches)*

**Delphine Mottin**

37. Ben c'est un bête jus d'orange, vous savez, c'est toujours un peu acide... mais comment vous connaissez mon nom ?

**Christian Beauchêne**

38. Vous êtes surprise, n'est-ce pas ? Vous savez, je m'intéresse beaucoup à votre société... *(un temps)* Vous avez bien été prévenue de mon arrivée, au moins ?

**Delphine Mottin**

39. Heu... (*regardant rapidement son agenda*) Ah oui ! Vous êtes monsieur Beauchêne, le stagiaire ! Alors à votre santé, monsieur Beauchêne !

*Aurore entre au moment où ils trinquent.*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

40. Ciel ! Mais qu'est-ce qu'il vous arrive, Delphine ? Vous vous croyez en Union soviétique ? Voulez-vous me reposer ce verre immédiatement ! Sinon je me verrai dans l'obligation de le retenir sur votre salaire.

*Pendant ces mots, Christian examine la bouteille de cognac vert restée sur la table.*

**Christian Beauchêne**

41. Du cognac vert ? Je n'avais pas vu ça au catalogue. Un nouveau produit ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Un peu gênée et le prenant pour un client potentiel.*

42. C'est un essai, cher monsieur ! Le bio, l'écologie, tout ça est très tendance, alors nous avons fait un essai de cognac vert pour bien affirmer le côté naturel du produit...

**Christian Beauchêne**

43. Ah. Vous me rassurez. J'ai cru un instant qu'il pouvait s'agir d'un incident de fabrication...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

44. Impossible chez nous ! Mais puis-je savoir qui vous êtes, cher monsieur ? Je me présente : Aurore Du Plessis de La Renardière. Directrice générale de la société et cinquième génération de Du Plessis de La Renardière à œuvrer dans le cognac.

**Christian Beauchêne**

45. Enchanté, chère madame. Christian Beauchêne, je suis venu faire un stage dans votre belle société, et je vous remercie de votre si charmant accueil.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

46. Ah. Vous êtes le... (*avec mépris*) stagiaire. Ma petite Delphine, vous voudrez bien confier son balai à monsieur Grochêne qui va balayer la cour. Ce sera parfait pour son stage. Monsieur. (*elle sort*)

**Christian Beauchêne**

47. Beauchêne... pas gros chêne. (*comme Aurore est déjà partie sans l'écouter*) Charmant !

**Delphine Mottin**

*Qui est allé chercher un balai*

48. Tenez, Christian. Voici le balai « spécial stagiaire ».

**Christian Beauchêne**

49. Mais enfin ? Je prépare le diplôme d'expert comptable, je suis ici pour compléter ma formation, pas pour apprendre à balayer ! Et puis je vais m'esquinter le dos, avec votre balai. Déjà qu'un jour j'ai failli avoir une sciatique !

**Delphine Mottin**

50. Rassurez-vous, madame Du Plessis n'est jamais là le matin avant 11 heures. Ça vous laissera quand même du temps pour aller voir notre chef comptable.

**Christian Beauchêne**

51. Pas seulement la comptabilité ! Je dois pouvoir découvrir votre société sous tous ses aspects ! Comment vais-je faire ?

**Delphine Mottin**

52. Oh, en le demandant gentiment, je pense que vous aurez le droit de balayer dans tous les services...

**Christian Beauchêne**

53. Très exaltant !

**Delphine Mottin**

54. Allez, monsieur Grochêne ! Les pavés de la cour vous attendent. Du balai !

**Christian Beauchêne**

55. Beauchêne !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Qui entre et se heurte à Christian*

56. Tilleul. Il est beau, toutefois il ne s'agit point d'un chêne mais d'un tilleul.

**Christian Beauchêne**

57. Oh ! Vous m'avez fait peur, j'en ai le cœur qui palpite (*il avale un autre comprimé*). Un de ces jours je vais faire une attaque, moi. Cela dit, le beau chêne c'est moi. Enfin... je veux dire : Beauchêne c'est mon nom.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

58. Je comprends. Enchanté, monsieur Beauchêne. Bertrand Du Plessis de la Renardière, propriétaire des lieux.

**Christian Beauchêne**

59. Très honoré. Christian Beauchêne. Maître de ballet, comme vous pouvez le constater... je plaisante. Je suis un simple stagiaire. Mais... vous venez de dire « propriétaire des lieux ». Je croyais savoir que votre société avait été rachetée il y a quelques années par un groupe chinois...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

60. Oh, vous savez, la Chine, c'est loin. Ils ont pris des parts majoritaires dans la société, alors nous leur adressons un gros virement bancaire chaque année et tout le monde est satisfait.

**Christian Beauchêne**

61. Et ça n'est pas plus compliqué que cela ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

62. Pour être tout à fait franc, je ne m'en soucie guère. Entre le golf, la chasse, le jeu, le bridge et quelques voyages d'agrément, c'est bien simple, je cours tout le temps. C'est mon épouse qui s'occupe de tout.

**Christian Beauchêne**

63. Mais... Ils ne se déplacent jamais ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

64. Pas à ma connaissance. Et puis vous savez, jeune homme, si un Chinois s'aventure par ici, même incognito nous aurons vite fait de l'identifier ! Ha, ha, ha ! *(le comédien peut se brider les yeux et prendre un accent asiatique sur la fin de la réplique...)*

**Christian Beauchêne**

65. Je vous le souhaite.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

66. Et vous-même, pour vous intéresser de la sorte à notre société, ne me dites pas que vous préparez un diplôme de technicien de surface ?

**Christian Beauchêne**

67. Vous avez deviné. D'expert comptable. Mais il semble que le balai soit l'outil dédié aux stagiaires dans cette entreprise, au mépris de leur santé... c'est du moins ce que madame Du Plessis de la Renardière m'a expliqué.

**Delphine Mottin**

68. Exactement. Ce sont les ordres de madame Du Plessis qui pense que c'est mieux comme ça.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

69. Chère Aurore. Je la reconnais bien là. Mon garçon, si vous ne voulez pas subir les foudres de ma tendre épouse, je vous invite à faire ce qu'elle vous a enjoint.

**Christian Beauchêne**

70. Je vais donc suivre votre conseil, cher monsieur. *(Christian sort ; le comédien peut présenter les armes à l'aide du balai)*

**Delphine Mottin**

71. J'appelle madame Du Plessis, monsieur ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

72. Si c'est un effet de votre bonté, je vous en serai infiniment reconnaissant. Opérez, mon enfant.

**Delphine Mottin**

*Au téléphone*

73. Excusez-moi de vous déranger à nouveau, madame, Monsieur est à l'accueil pour vous. (...) Quel monsieur ? Mais... monsieur Monsieur, monsieur Du Plessis de la Renardière. Monsieur souhaite vous entretenir. (...) C'est vous qui l'entretenez ? Heu... mais qu'est-ce que je lui dis ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Qui lui prend le téléphone des mains*

74. Allô, Aurore ? Ma douce et tendre ? Bertrand à l'appareil. Voudriez-vous avoir l'extrême obligeance de m'éviter la peine de me hausser jusqu'au premier étage pour vous entretenir d'un sujet personnel. Vous savez comme ces escaliers me font souffrir. Mes rhumatismes, vous comprenez... (...) Je vous remercie.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

*Qui entre, suivi de sa compagne*

75. Bonjour Père. Vous ici ? Auriez-vous décidé de vous mettre à travailler ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

76. Tiens ! Monsieur mon fils. Je vous retourne le compliment ; vous parlez d'une chose dont vous ignorez même le sens. Mademoiselle, je vous souhaite le bonjour.

**Delphine Mottin**

77. Excusez-moi, monsieur Du Plessis, je vais profiter de votre présence pour aller donner au stagiaire de quoi ramasser les saletés. *(elle sort)*

**Géraldine Defoy**

78. Salut, beau-père. Ça va comme vous voulez ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

79. Pour que vous puissiez m'appeler beau-père, mademoiselle, il aurait fallu que vous fussiez mariés, vous et mon imbécile de fils. Alors que vous préférez vivre dans le péché, vous vautrer dans la luxure...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

80. Ça suffit, Père ! Vous oubliez que nous sommes au XXIe siècle !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

81. Et après ? Comment croyez-vous que notre famille, notre glorieuse famille ait pu s'enrichir ? Pas en se mariant avec des roturières, monsieur mon fils. Mais en épousant au contraire de riches héritières, aussi laides et stupides fussent-elles. Voilà la voie à suivre pour un Du Plessis de la Renardière.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

82. Belle perspective !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

83. Et nul ne vous empêche de prendre une maîtresse. C'est du meilleur goût dans notre monde.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

84. Sans vouloir passer auprès de vous pour un contestataire, il me semble que mère n'était pas une riche héritière...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

85. Elle a une très belle ascendance et j'ai reconnu en elle la femme d'affaires qu'elle est devenue. Elle a fait fructifier ma fortune au-delà de mes espérances. Et puis cela m'a évité de prendre une maîtresse, c'est infiniment moins fatigant...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

86. Qui vous dit que je ne prends pas le même chemin que vous ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

87. Il y a longtemps que je me suis fait mon opinion sur mademoiselle. Vous perdez votre temps et notre argent, mon fils. C'est d'ailleurs l'un des rares points où votre mère et moi-même sommes tombés d'accord...

**Géraldine Defoy**

88. Et y remet le couvert ! Tu viens, Bichon, on se casse.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Qui entre à cet instant*

89. Une fois n'est pas coutume, j'approuve votre décision, mademoiselle.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

90. *(en aparté à Géraldine)* Non, attends une minute, je dois demander de l'argent à ma mère. *(à sa mère)* Bonjour Mère. Je vous rassure, nous n'allons pas vous importuner longtemps. Juste une petite chose à vous demander...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

91. Encore de l'argent, j'imagine...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

92. Permettez, monsieur mon fils, j'étais là avant vous, je parlerai le premier avec madame votre mère.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

93. OK, on va s'asseoir. Tu viens, Moumoune ? *(il voit la bouteille de cognac vert)* Ben ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Géraldine Defoy**

94. Ouaaaah ! Super innovant ! Vous allez défoncer le marché, avec ça.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

95. Mademoiselle la compagne de mon fils, je vous remercie de bien vouloir clore l'orifice qui vous sert ordinairement à vous alimenter. Vous ne devriez jamais l'utiliser à d'autres fins, les sons qui en sortent évoquent hélas systématiquement ceux d'une chasse d'eau...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

96. Mère ! Je vous prie d'avoir un peu de respect pour la femme que j'ai choisie !

**Géraldine Defoy**

97. Laisse tomber, Bichon, ils ne comprennent rien. Et si on goûtait ce truc, ça a l'air sympa. *(elle boit au goulot et passe la bouteille à Frédéric ; ils vont continuer de boire pendant le dialogue des parents)*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Visiblement offusqué*

98. Vous voyez ce que je vois, chère ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

99. Hélas, oui. Dites-moi plutôt l'objet de votre visite, cela m'évitera de défailir de honte.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

100. Eh bien voilà, très chère. Cela fait désormais plus de deux ans que mes appointements n'ont point été augmentés. Je pense qu'il serait grand temps de corriger cette cruelle injustice.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

101. Vous augmenter ? Mais vous ne faites rien !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

102. Vous savez bien que c'est comme cela que suis le plus efficace pour notre entreprise. Chaque fois que j'ai voulu prendre une initiative, vous me l'avez reproché !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

103. Et pour cause ! Votre dernière tentative en date consistait à vouloir vendre du cognac hallal aux musulmans ! C'était d'une finesse !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

104. Pure distraction, croyez-le bien. Et si nous parlions de ce cognac vert qui fait le régal de votre fils et de sa... de celle qui partage sa couche ?

**Géraldine Defoy**

105. Super le nouveau cognac ! Y pète la gueule comme pas deux !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

106. Cha ch'est chûr ! J'dois dire que chuilà vous l'avez pas raté ! Putain la défonce !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

107. Bertrand mon ami, je sens que je frôle l'apoplexie. Quittons ces lieux avant d'en entendre davantage. *(ils sortent)*

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

108. Et chalut la compagnie !

**Géraldine Defoy**

109. Farpaitement ! Chalut la compagnie !

**Joëlle Truchot**

*Qui entre*

110. Bonj...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

111. Chalut beauté !

**Géraldine Defoy**

112. Eh ! V'nez boire un coup avec nous ! Vous verrez, c'est du bon. (*elle lui tend la bouteille*)

**Joëlle Truchot**

113. Heu... non merci. Sans façon.

**Géraldine Defoy**

114. Ben quoi ? Il est pas bon le cognac de la belle-doche ? Il est meilleur qu'elle, en tout cas ! Ah la vache... quelle vieille punaise !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

115. Et ho, Moumoune ! Parle pas comme ça de ma maman... sans elle j'srais obligé de travailler comme un con.

**Géraldine Defoy**

116. Tandis que là tu fais rien mais t'es quand même comme un con... hi, hi, hi !

**Joëlle Truchot**

117. Hum. Excusez-moi de vous interrompre, mais il n'y a personne à l'accueil ?

**Géraldine Defoy**

118. Ben non ! Hi, hi, hi !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

119. J'vais vous l'appeler, t'endez un instant...

**Géraldine Defoy**

120. Eh ! Vaut mieux l'appeler (*prononcer « la peler »*) que l'éplucher ! Hi, hi, hi, hi, hi !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

121. Ouaaaah ! Même pas drôle... (*il va à la porte et hurle*) Deeeelphiiiiiiiiine !!!!

**Géraldine Defoy**

122. Elle aime la piiiin...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

123. Chhhhhhut ! Pas de gros mots, elle a dit ma maman.

**Géraldine Defoy**

124. Oups !

**Delphine Mottin**

*Suivie de Christian*

125. Mais qu'est-ce qu'il se passe ? (*réalisant la situation*) Ho ! Heu... bonjour, madame.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

126. Bon ben nous on vous laiche...

**Géraldine Defoy**

127. Ouais ! On a presque fini la boutanche ! Chalut, la compagnie...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

128. Eh ben le rechte cha chra pour la plantouze ! Y a pas de raison qu'elle s'amuse pas elle auchi ! (*il verse le reste de cognac vert dans le pot puis ils sortent*)

**Delphine Mottin**

129. Heu... je vous prie de bien vouloir nous excuser, chère madame. C'est un nouveau produit que ces jeunes gens ont voulu tester et...

**Joëlle Truchot**

130. Testé et pas détesté. Je vois. Joëlle Truchot, du magazine *Terroirs de nos régions*. J'ai rendez-vous avec votre direction. Madame Du Plessis de la Renardière.

**Delphine Mottin**

131. Effectivement, madame. Nous vous attendions. Veuillez vous asseoir, je préviens madame Du Plessis de la Renardière.

*Elle sort prévenir Aurore*

**Christian Beauchêne**

132. Permettez-moi de me présenter. Christian Beauchêne. Je suis stagiaire dans cette entreprise et j'aimerais profiter de votre interview pour me documenter un peu. À condition toutefois que l'on ne m'expédie pas balayer quelque part...

**Joëlle Truchot**

*À Delphine qui est revenue*

133. Comment ? Vous faites balayer les stagiaires !

**Delphine Mottin**

134. Ben... oui, pas vous ?

**Joëlle Truchot**

135. Bien sûr que non ! (*un temps*) Nous leur faisons faire le café. C'est bien plus productif. Cela dit, il ne me dérange pas que vous assistiez à l'interview, jeune homme.

**Delphine Mottin**

136. Le café ! Je n'y avais pas pensé ! Vous voulez bien aller nous en chercher, Christian ? La cuisinette est au fond du couloir à droite.

**Christian Beauchêne**

137. Ben voyons ! Vous allez voir que je vais finir par laver la voiture et faire le repassage. Ça me stresse, mais ça me stresse ! (*il avale un comprimé*)

**Delphine Mottin**

138. Ne me tentez pas ! Allez, ouste ! Et vous prévoyez pour trois. Monsieur Du Plessis est là aussi, il se peut qu'il participe à l'entretien.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

139. Et vous ne croyez pas si bien dire, mon enfant. Me voilà. (*regard coquin vers Joëlle*) En quoi puis-je vous être utile, charmante petite madame ?

**Delphine Mottin**

140. Madame est journaliste et a rendez-vous avec votre épouse.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

141. Elle ne devrait pas tarder. Nous pouvons commencer sans elle si vous le désirez. Je me mets corps et âme à votre disposition, charmante petite madame...

**Christian Beauchêne**

142. Et voilà le café. Je le dépose sur la table ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

143. Merci jeune homme. Je vous laisse retourner à vos occupations.

**Christian Beauchêne**

144. C'est que... j'avais espéré pouvoir assister à l'entretien. Vous comprenez, pour mon stage... et puis je commence à avoir mal au dos. (*un comprimé...*)

**Joëlle Truchot**

145. Effectivement, et je n'y vois personnellement aucun inconvénient.

**Delphine Mottin**

146. On pourrait peut-être dire à madame Du Plessis de la Renardière que Christian balaye le bureau...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

147. Mmmmm... je n'y crois guère, mais on peut toujours tenter. Allez-y, jeune homme, et tentez de vous cacher derrière votre balai ! (*un temps*) Maintenant, à nous deux, chère petite madame. Vous vous intéressez à l'histoire des Du Plessis de la Renardière ?

**Joëlle Truchot**

148. Pas exactement. Je représente le magazine *Terroirs de nos régions* et c'est davantage ce que vous produisez, votre fameux cognac qui m'intéresse. Cela dit, je suis toujours preneuse pour quelques anecdotes...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

149. Quel dommage ! J'aurais tant eu à vous narrer au sujet des croisades... mais bon. L'aventure du cognac Du Plessis est tout aussi intéressante. Je dirais même co-casse...

**Joëlle Truchot**

150. Hé, hé ! Vous me mettez l'eau à la bouche !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

151. L'eau de vie, chère petite madame. L'eau de vie ! Mes ancêtres y sont venus de manière amusante. Vous allez voir.

**Joëlle Truchot**

152. Allez-y, je prends note.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

153. Cela se passait en 1808. Mon ancêtre Amédée Du Plessis fabriquait un encaustique très réputé à base d'essence de térébenthine et de graisse de phoque. Mais comme ses clients se plaignaient un peu de l'odeur, il a fait différents essais pour en rendre le parfum plus agréable.

**Joëlle Truchot**

154. J'imagine en effet que l'odeur de graisse de phoque dans un intérieur bourgeois du XIXe siècle...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

155. C'est pourtant très sain et chasse les parasites.

**Joëlle Truchot**

156. Je n'en doute pas. Même les moustiques devaient fuir !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

157. C'est aussi excellent pour se protéger des coups de soleil.

**Joëlle Truchot**

158. Bref, ce n'est plus de l'encaustique mais un remède miracle...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

159. Tout à fait, chère petite madame. Et si vous désirez que j'en applique un peu sur vos charmantes épaules afin de les protéger du soleil et des moustiques, ce sera avec grand plaisir...

**Joëlle Truchot**

160. Vous en fabriquez encore ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

161. Non, non... c'est le stock de mon ancêtre. Il nous en reste encore trois tonnes.

**Joëlle Truchot**

162. Quoi ? De la graisse de phoque qui a plus de deux siècles ? Mais c'est complètement périmé !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

163. À l'époque, on ne mettait pas de date de péremption sur les produits. Donc juridiquement ils sont toujours valables. Et puis à part l'odeur qui est un peu plus forte, franchement, l'efficacité reste totale.

**Joëlle Truchot**

164. Eh bien sans vouloir vous vexer, je vous le laisse...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

165. Vous avez tort. Vous devriez au moins essayer.

**Joëlle Truchot**

166. Heu... Revenons plutôt à l'objet de ma visite, votre fameux cognac.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

167. Nous y étions ! Ou presque. Dans ses essais pour masquer l'odeur un peu forte de la graisse de phoque, mon ancêtre Amédée a trouvé une formule, que nous tenons secrète, qui en a fait notre fameux cognac comme vous nous faites l'honneur de l'appeler !

**Joëlle Truchot**

168. Attendez attendez... vous êtes en train de me faire croire que le cognac Du Plessis, renommé dans le monde entier n'est pas élaboré à partir d'eau de vie de raisin mais d'un mélange douteux d'essence de térébenthine, de graisse de phoque et de je ne sais quoi ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

169. C'est tout à fait ça, charmante petite madame.

**Joëlle Truchot**

170. Non, non... vous me faites marcher. C'est une plaisanterie...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Qui entre*

171. Bien sûr que c'est une plaisanterie ! J'espère que vous n'allez pas croire les élucubrations de mon mari, madame.

**Joëlle Truchot**

172. Ben... j'aimerais autant...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

173. Mais je vous assure, chère petite madame, que c'est l'entière vérité ! D'ailleurs vous pouvez venir avec moi visiter les locaux, et vous verrez...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

174. Bertrand, rompez là, je vous prie !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

175. Mais je ne demande que cela très chère. Et je serais plus enclin à le faire si vous acceptiez la petite faveur que vous m'avez refusée tout à l'heure...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

176. Ceci ne regarde pas madame, mon ami. Ni d'ailleurs notre secrétaire. Et encore moins ce monsieur qui fait semblant de balayer dans son coin ! Qu'est-ce que vous faites ici, jeune homme ? C'est comme cela que vous espérez avoir une appréciation favorable en fin de stage ? Allez ouste, dehors, la cour a besoin de vos services ! *(il sort en silence, résigné en avalant un comprimé)* Et vous aussi, la secrétaire, vous n'avez rien à faire ici !

**Delphine Mottin**

177. Mais... Et si le téléphone sonne ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

178. Il ne sonnera pas. Dehors ! *(elle sort)* Bien. À nous deux maintenant. *(le téléphone sonne)* Et le téléphone qui sonne au moment où cette imbécile de secrétaire est partie se promener. Je suis sûre qu'elle l'a fait exprès. Elle va entendre parler du pays, quand elle reviendra. Oui, oui, voilà, ça vient *(elle décroche enfin après de nombreuses sonneries)* Allô ! (...) Qui ça ? (...) Madame Marouille de la DGCCRF ? (...) Vous souhaitez venir faire un contrôle cet après-midi ? Mais je ne vous ai rien demandé, madame ! Tout va très bien et je n'ai pas besoin que vous veniez fourrer votre nez dans mes affaires. (...) Je n'ai pas le choix ? (...) Fort bien. Puisque vous voulez la guerre, vous l'aurez. À tout à l'heure, madame Larouille de la DGCCRF ! (...) Marouille. Si vous voulez mais je m'en tape le coquillard, madame. Marouille ou Larouille, pour moi c'est égal. *(elle raccroche rageusement)*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

179. Vous semblez agacée, très chère... qu'est-ce, cette dégé quelque chose ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

180. La répression des fraudes, monsieur mon mari. Je ne pas sûre que cela évoque quelque chose pour vous.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

181. Vaguement, vaguement... Mais j'ai toute confiance en votre gestion.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

182. Exactement, monsieur mon mari, la gestion de cette entreprise, c'est moi qui m'en occupe. Alors en attendant que je règle son compte à la contrôleuse qui vient tout à l'heure, vous me laissez parler avec cette dame et vous vous tenez coi. Cela vous évitera de dire des sottises. Déjà qu'on lit n'importe quoi dans les journaux...

**Joëlle Truchot**

183. Je vous en prie, madame ! Je fais mon métier avec la plus grande conscience professionnelle !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

184. Parce que vous appelez cela un métier ! Aller se promener, discuter avec les gens, prendre deux ou trois notes approximatives puis publier cela dans des torchons que l'on appelle des journaux, vous appelez cela un métier !

**Joëlle Truchot**

185. Nous informons, chère madame. Sans les médias, comment les Français sauraient-ils qu'il y a une guerre à l'autre bout du monde ? Comment sauraient-ils qu'une espèce végétale ou animale est en voie de disparition ? Comment sauraient-ils que...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

186. Ils n'ont pas besoin de le savoir ! Ils ont juste besoin de savoir travailler et regarder la pub à la télé pour consommer ce qu'ils ont fabriqué. On ne leur en demande pas davantage.

**Joëlle Truchot**

187. Le mot culture n'évoque donc rien pour vous ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

188. Je ne suis pas communiste, madame !

**Joëlle Truchot**

189. Ça, j'avais compris. Revenons donc à votre cognac et à son histoire.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

190. C'est beaucoup plus intéressant. Les gens ont besoin de savoir que nous vendons le meilleur des cognacs à un prix défiant toute concurrence. D'ailleurs c'est tout ce que vous avez à dire dans votre article, vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage. Vous trouverez toutes les informations qui vous sont nécessaires sur notre site internet. Au revoir, madame.

**Joëlle Truchot**

191. Mais... je pourrai au moins prendre quelques photos ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

192. Avec joie, charmante petite madame. Je me tiens à votre disposition.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

193. Débarrassons-nous de cette corvée sur le champ. Vous me photographiez avec un bouteille à la main et ça suffira.

**Joëlle Truchot**

*Sort son appareil photo et va pour prendre la photo*

194. Flûte ! La batterie est déchargée... Excusez-moi, je suis vraiment confuse. Pourrai-je revenir cet après-midi ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

195. Mais avec joie, charmante petite madame. Ce sera toujours un plaisir de vous recevoir !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

196. J'accepte. Vous avez de la chance, je suis de bonne humeur.

**Joëlle Truchot**

197. Je vais profiter de cette situation exceptionnelle pour vous demander une faveur...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

198. Faveur ? C'est un substantif que je ne goûte gère.

**Joëlle Truchot**

199. J'aurais aimé pouvoir visiter votre entreprise et faire quelques autres photos. Les chais, l'embouteillage, un vignoble...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

200. Et pourquoi pas les fesses de mon mari, pendant que vous y êtes ? Le bâtiment, moi, une bouteille. Ça suffira. Au revoir madame. *(elle sort)*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

201. Ne lui en tenez pas rigueur, charmante petite madame... elle est un peu abrupte mais cache une grande sensibilité.

**Joëlle Truchot**

202. Ça saute au yeux. Mais... vous ne pourriez pas m'aider un peu, vous, pour mon reportage... ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

203. Ah ! Charmante petite madame, que ne ferais-je pour vos beaux yeux ! Hum. Mais nonobstant je redoute les foudres de madame mon épouse.

**Joëlle Truchot**

204. Allons, allons... je parlerai de vous et de vos ancêtres dans mon article...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

205. Ah... vous savez parler aux hommes, vous. Nous profiterons de ce que mon épouse sera occupée avec cette madame Crapouille pour faire notre petite affaire... enfin je veux dire... pour que je vous fasse visiter notre entreprise.

**Joëlle Truchot**

206. Eh bien voilà ! C'est parfait. Merci beaucoup.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

207. Et puis si vous avez le temps, vous savez que j'ai aussi une importante collection d'estampes japonaises de toute beauté...

### **Joëlle Truchot**

208. Non merci. Allez, je file, et je reviens tout à l'heure. Au revoir, monsieur Du Plessis de la Renardière ! *(elle sort)*

*Le téléphone sonne, après hésitation, il décroche.*

### **Bertrand Du Plessis de la Renardière**

209. Allô ? (...) Ah bonjour madame Larnaud. Comment va la cave du Gros Goulot ? (...) Du cognac vert ? Ça me dit vaguement quelque chose... mais moi, vous savez... (...) si nous avons eu des nouvelles de la dégé truc machin ? Tout à fait, madame Larnaud. Nous aurons même prochainement la visite d'une madame Magouille... (...) C'est vous qui lui avez recommandé notre société ? Alors dans ce cas, je me dois de vous remercier chère madame Larnaud, c'est très aimable à vous... (...) Mais non, je ne me moque pas de vous, madame Larnaud... comme c'est étrange... elle a raccroché. Décidément, il doit y avoir quelque chose qui m'échappe. Mais quoi ?

**NOIR**

## ACTE II

*Christian est en train de téléphoner en surveillant autour de lui si personne n'arrive ou ne l'écoute.*

### Christian Beauchêne

210. C'est comme je vous le dis, monsieur Chang, un contrôle de la DGCCRF cet après-midi. (...) J'ai aussi vu une bouteille de cognac contenant un liquide verdâtre. (...) La vieille pie m'a dit que c'était un essai de produit écolo, mais ça sentait le mensonge à plein nez. Je vais mener ma petite enquête mais je flaire une entourloupe. (...) Je vous tiens au courant, monsieur Chang. *(il entend du bruit)* Je vous laisse, quelqu'un arrive ! *(il raccroche)*

### Delphine Mottin

211. Alors mon Kiki, ça va ? Qu'est-ce qui vous arrive ? Vous n'avez pas l'air bien ?

### Christian Beauchêne

212. Ça va passer... une léger étourdissement *(comprimé...)*. Mais, je vous en prie, à la limite, je veux bien que vous m'appeliez Christian, mais Kiki, c'est hors de question !

### Delphine Mottin

213. Ouah, bon, vous fâchez pas Christian ! C'est pourtant mignon tout plein, Kiki...

### Christian Beauchêne

214. Oui mais moi je ne souhaite pas être mignon tout plein. *(un temps)* Dites, puisque nous sommes tranquilles, si vous me parliez du fonctionnement de l'entreprise...

### Delphine Mottin

215. Ouh là ! Secret professionnel, ça !

### Christian Beauchêne

216. C'est que j'ai un stage à faire, moi. Vous pouvez quand même me dire si les affaires vont bien...

### Delphine Mottin

217. Oh pour ça, ça va. Nous vendons notre cognac deux fois moins cher que nos concurrents alors vous pensez !

### Christian Beauchêne

218. Et vous faites quand même des bénéfices ?

### Delphine Mottin

219. Un max ! Mais ça c'est grâce à un secret de fabrication. Motus et bouche cousue !

**Christian Beauchêne**

220. Attendez... quelque chose m'échappe. J'ai consulté sur internet les bilans que vous publiez et ils font apparaître de très petits bénéfiques, alors que vous venez de me dire que vous faites de gros profits...

**Delphine Mottin**

221. Bah vous savez ce que c'est, on fait comme tout le monde. On dissimule un peu par ci, on détourne un peu par là, on oublie de déclarer ailleurs... les bilans on en fait ce qu'on veut. La maxime préférée de madame Du Plessis c'est : le libéralisme, ce n'est pas fait pour les chiens, ni pour les pauvres.

**Christian Beauchêne**

222. Édifiant. Mais... et les actionnaires chinois ?

**Delphine Mottin**

*Hilare*

223. Ils sont comme vous ! Ils n'ont que les bilans officiels ! C'est plus pratique que des actionnaires européens, c'est loin et on ne les voit jamais. Alors ni vu ni connu et je t'entourloupe ! Niqués, les niakoués !

**Christian Beauchêne**

224. Eh bien si je m'attendais...

**Delphine Mottin**

225. Bon allez, Christian, au boulot ! Ou plutôt au balai... je vous conseille d'aller balayer du côté de la comptabilité pour en savoir davantage...

**Christian Beauchêne**

226. OK, OK... dites, vous n'auriez pas des gants, j'ai peur de me faire des ampoules avec le manche du balai. Je n'ai pas l'habitude des travaux manuels et...

**Isabelle Marouille**

227. Et pourquoi pas un ballon d'hélium pour alléger le balai, pendant que vous y êtes ! Blague à part, je ne vous ai rien dit, hein, sinon la mère Du Plessis va me tomber dessus ! (*il sort*)

**Isabelle Marouille**

228. Bonjour. Je suis madame Marouille de la DGCCRF. J'ai prévenu ce matin de ma venue.

**Delphine Mottin**

229. Déjà ? Je préviens tout de suite madame Du Plessis de la Renardière de votre présence.

**Isabelle Marouille**

230. Inutile. Je vais m'installer à votre bureau et pendant ce temps-là, vous allez me chercher toutes les factures d'achat et de vente des douze derniers mois.

**Delphine Mottin**

231. Mais...

**Isabelle Marouille**

232. Mais oui. (*elle prend la place d'autorité, Delphine sort*)

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

233. Oh, bonjour chère petite madame...

**Isabelle Marouille**

234. Monsieur.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

235. Je vous prie de bien vouloir excuser ce qui vous semblera probablement pour une indiscretion d'une outrecuidance extrême mais... vous remplacez Delphine ?

**Isabelle Marouille**

236. Delphine ? Connais pas.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

237. Ah. figurez-vous que j'avais entendu du bruit alors je suis venu.

**Isabelle Marouille**

238. C'est vous qui voyez.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

239. Et contrairement à Jules, je n'en ai qu'un ! (*il s'esclaffe*) Cocasse, ne trouvez-vous pas ?

**Isabelle Marouille**

240. ???

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

241. ?? Mais si... je suis venu, j'ai vu mais moi je n'ai pas vaincu. Vingt culs ! (*et il montre ses fesses à Isabelle*) Les mots de Jules César, en 47 avant Jésus-Christ, après sa victoire de Zéla ! *Veni vedi vici* ! Je suis venu, j'ai vu et j'ai vaincu...

**Isabelle Marouille**

242. !!!!

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Gêné par son bide*

243. Bref. Je pensais que vous étiez une personne venue ce matin et qui doit revenir cet après-midi... Vous n'êtes pas elle, n'est-ce pas ?

**Isabelle Marouille**

244. Selon toute évidence. Bien que je n'ai rien compris à ce que vous m'avez raconté. Vous êtes ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

245. Bertrand Du Plessis de la Renardière. Humble descendant du comte Du Plessis qui s'est glorieusement illustré durant la III<sup>e</sup> croisade. Aujourd'hui simplement propriétaire de l'établissement qui nous entoure.

**Isabelle Marouille**

246. Enchantée. Madame Marouille de la DGCCRF.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

247. Ah oui ! La DG truc chose. Je me souviens. Vous ne trouvez pas ce sigle imbuvable, madame Lacrouille ?

**Isabelle Marouille**

248. Il vaut mieux que ce soit le sigle que votre cognac, monsieur de la Pétardière !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

249. Renardière, s'il vous plaît, un peu de respect pour mes ancêtres qui ont participé à l'histoire de la France.

**Isabelle Marouille**

250. Et moi c'est Marouille et je participe à l'histoire qui se joue ici sur scène.

**Delphine Mottin**

251. Et voilà les documents que vous m'avez demandés, madame Ramouille.

**Isabelle Marouille**

252. Dites, les duettistes, vous avez fini de vous foutre de ma gueule ? Je m'appelle Marouille ! C'est pas compliqué, quand même !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

253. C'est exact, Delphine, vous pourriez faire attention à ne pas écorcher le nom de madame Larou... euh... Mar... (*regard furieux des deux femmes*) Bon, eh bien moi je vais vous laisser vous amuser toutes seules, je reviendrai plus tard. (*il sort*)

**Isabelle Marouille**

*À Delphine*

254. Donnez-moi ça. (...) Merci. Vous pouvez disposer.

**Delphine Mottin**

255. Mais... s'il vient quelqu'un, et si le téléphone sonne ?

**Isabelle Marouille**

256. Je me débrouillerai et je vous appellerai. C'est souvent comme ça que j'apprends ce que l'on voulait me cacher.

**Delphine Mottin**

257. Bon ben... je vais faire un tour.

**Isabelle Marouille**

258. Faites donc même un détour.

**Delphine Mottin**

259. Et pour mon retour ?

**Isabelle Marouille**

260. Vous ferez demi-tour. (*Delphine sort*)

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

*Accompagné de Géraldine*

261. Tiens ? Bonjour. (*un temps pour la rime en « our »*) Delphine n'est pas là ?

**Isabelle Marouille**

262. Effectivement, elle n'est pas là.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

263. Pas grave. Vous pouvez me filer 500 €, de la caisse noire ?

**Géraldine Defoy**

264. 500 ? On ira pas loin, avec ça ! Donnez-nous directement 1 000 € ça nous évitera de revenir demain.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

265. T'as raison Moumoune. Alors ce sera 1 000 €, et sans paquet cadeau, c'est pour consommer tout de suite.

**Isabelle Marouille**

266. Cela ne me regarde pas, jeunes gens, mais vous savez que ce que vous me demandez est parfaitement illégal ?

**Géraldine Defoy**

267. Hé, la pouf ! Tu vas pas faire ta mijaurée ! File-nous le fric et c'est tout !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

268. C'est vrai ça, t'es nouvelle ici, tu connais pas et tu te mêles de nos affaires ! Et d'abord, qui t'es ?

**Isabelle Marouille**

269. Il n'est pas inutile que je me présente, jeunes gens. Je m'appelle Madame Marouille et suis envoyée ici par la DGCCRF.

**Géraldine Defoy**

270. Pffff ! Et c'est quoi ça, la dégé machin truc ?

**Isabelle Marouille**

271. Nous sommes davantage connus sous le nom de répression des fraudes. Ça vous dit quelque chose ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

272. (*En aparté*) Dis, Moumoune, on n'aurait pas fait une boulette, là...

**Géraldine Defoy**

273. Ouais, ça se pourrait.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

274. (*En aparté*) Je vais rattraper le coup. Tu vas voir ! (*à Isabelle*) Vous avez bien marché, hein ? On a voulu vous faire une blague et vous êtes tombée dans le panneau ! Je m'appelle Frédéric Du Plessis de la Renardière, et je suis directeur commercial de la boîte... de la société. Et voici ma fiancée, madame Géraldine Defoy.

**Isabelle Marouille**

*Ironique*

275. Une blague ? Mais bien sûr !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

276. C'était drôle, hein ?

**Isabelle Marouille**

277. De toute façon, ça ne me concerne pas directement. Si j'y pense j'en parlerai à ma belle-sœur dimanche.

**Géraldine Defoy**

278. Ça regarde votre belle-sœur ?

**Isabelle Marouille**

279. Elle est inspectrice aux services fiscaux. Ça vous dérange ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

280. Non, non... (*un temps*) Et vous n'en avez pas dans les services vétérinaires ou la police par hasard ?

**Isabelle Marouille**

281. Ah non ! Là ce sont mes frères.

**Géraldine Defoy**

282. Ben dites donc, ça doit être sympa, les réunions de familles, chez vous...

**Isabelle Marouille**

283. Je vous dispense de vos commentaires.

**Joëlle Truchot**

284. Bonjour, bonjour ! (*à Isabelle*) Dites, ma petite, vous pouvez m'appeler M. Du Plessis, s'il vous plaît ?

**Isabelle Marouille**

285. Il est là.

**Joëlle Truchot**

286. Là ? Où ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

287. C'est moi, madame. Vous souhaitez me parler ?

**Géraldine Defoy**

*Jalouse*

288. Dis donc, Bichon, c'est qui la donzelle ?

**Joëlle Truchot**

289. La donzelle s'appelle Joëlle Truchot, et elle est journaliste. Elle souhaite parler au monsieur Du Plessis qu'elle a rencontré ce matin et qui a du savoir-vivre, lui.

**Géraldine Defoy**

290. Ah ! Ça doit être le vieux. Ben je sais pas où il est. Et toi, Bichon ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

291. (*le bichon se donnant contenance*) Hum... Je l'ignore, madame.

**Delphine Mottin**

292. Ho la ! Il y en a du monde ! Je crois que j'ai bien fait de revenir.

**Isabelle Marouille**

293. Vous tombez bien, vous. Débarrassez-moi de tout ces gens, j'ai besoin de travailler au calme.

**Delphine Mottin**

294. C'est vous qui avez voulu rester à l'accueil. Bon, par qui je commence ?

**Géraldine Defoy**

295. On était les premiers ! On venait chercher du...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

296. Nous pouvons attendre quelques minutes, Moumoune. Occupez-vous de cette dame qui visiblement souhaite voir Père.

**Delphine Mottin**

297. Je me souviens. Pour les photos. Je vais le chercher tout de suite. Je l'ai vu du côté des chais. (*elle sort*)

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

*À Joëlle*

298. Sans blague ! Vous venez photographier mon père ? Si vous voulez vraiment photographier un Du Plessis, je suis à votre disposition. Je donnerai une image plus jeune et dynamique de la boîte !

**Géraldine Defoy**

299. Ouais, et puis avec moi à côté, ça donnera une touche de féminité...

**Joëlle Truchot**

300. (à elle-même) Avec eux, il vaut mieux avoir l'image que le son ! (à Frédéric et Géraldine) Non, je vous remercie, mais pour un produit traditionnel comme le cognac, il est préférable de rassurer les lecteurs avec des personnes d'un certain âge... vous comprenez.

**Isabelle Marouille**

301. Bon dites, vous pourriez aller discuter ailleurs, j'ai du travail, moi.

**Delphine Mottin**

302. Les voilà, madame Truchot, je vous les ai ramenés tous les deux.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

303. Ciel ! Qu'est-ce ? Une manifestation populaire ? Bertrand, vous voulez bien aller commencer avec madame la journaliste le temps que je fasse un peu de ménage ici ? Merci. Je vous rejoins.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

304. si vous voulez bien me suivre, chère petite madame... (Bertrand et Joëlle sortent)

**Isabelle Marouille**

305. Bonjour madame. Vous êtes madame Du Plessis de la Renardière, je présume ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

306. Exactement, madame. Et vous-même ? Qui êtes installée gaillardement au bureau de ma secrétaire ?

**Isabelle Marouille**

307. Je suis madame Marouille, de la répression des fraudes.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

308. Ah. c'est vous ! Ma petite Delphine, comment se fait-il que vous ayez installé ici madame ?

**Isabelle Marouille**

309. Je ne lui ai pas laissé le choix, madame.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

310. Et de quel droit, madame ?

**Isabelle Marouille**

311. De mon bon vouloir, madame.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

312. Eh bien moi je vais vous installer ailleurs, madame.

**Isabelle Marouille**

313. Je le déplore, mais je m'y soumettrai, madame.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

314. C'est la moindre des choses, madame.

**Géraldine Defoy**

315. Eh dis, Bichon, t'en as pas marre d'attendre ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

316. T'as raison. (à sa mère) Excusez-moi de vous interrompre dans cette passionnante discussion, Mère, mais j'aimerais revenir à l'objet de notre discussion de ce matin...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

317. Monsieur mon fils ainsi que la chose qui l'accompagne, je vous remercie de bien vouloir revenir demain. J'ai des affaires plus importantes à régler.

**Géraldine Defoy**

318. Ben comment on va faire pour aller au casino ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

319. Monsieur mon fils, vous signifierez à l'agglomérat cellulaire qui est à vos côtés qu'il n'a qu'à regarder la télévision comme tout bon Français qui se respecte. Il y a d'ailleurs ce soir un excellent programme de publicités sur TF1. Au revoir.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

320. Pffff ! Y a même pas de films de culs à la télé... bon allez, viens Moumoune, on se casse. Les vieux y comprennent rien à la jeunesse. (*ils sortent*)

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

321. Et maintenant, ma petite Delphine, vous allez conduire madame Machin...

**Isabelle Marouille**

322. Marouille !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

323. C'est possible. Nul n'est parfait. Je disais donc : veuillez conduire madame Marrrrrrroooooouilllllleu dans le petit bureau du fond.

**Delphine Mottin**

324. Celui qui n'a pas de fenêtre ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

325. Celui qui n'a pas de fenêtre et où l'eau entre lorsqu'il pleut.

**Delphine Mottin**

326. Celui qui n'a pas de fenêtre, où l'eau entre lorsqu'il pleut et où il y a des rats ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

327. Celui qui n'a pas de fenêtre, où l'eau entre lorsqu'il pleut et où il y a des rats. Exactement.

**Isabelle Marouille**

328. Dites, au point où vous en êtes, j'aurai une bougie, pour m'éclairer ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

329. Vous aurez tout le confort nécessaire au bon déroulement de votre mission. Si vous voulez bien suivre Delphine...

**Ernest Duplon**

*Qui entre une bouteille de cognac rose à la main*

330. Ah, madame Du Plessis, je vous cherchais, c'est une catastrophe !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

331. Dehors !

**Ernest Duplon**

332. Mais...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

333. Dehors, j'ai dit ! (*il sort*) Delphine ?

**Delphine Mottin**

334. Oui ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

335. Vous êtes encore là ?

**Delphine Mottin**

336. Euh... si vous voulez bien me suivre, madame Marouille... (*elles sortent*)

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

337. Et maintenant, la journaliste. (*elle va pour sortir*)

**Henriette Larnaud**

338. Ha ! Madame Du Plessis de la Renardière. Ça tombe bien, c'est vous que je voulais voir.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

339. Eh bien vos vœux sont exaucés, madame Larnaud. Puis-je savoir quel est l'objet de votre visite ?

**Henriette Larnaud**

340. Je vous propose de négocier, madame Du Plessis de la Renardière.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

341. Négociier ? Jamais ! (*un temps*) Heu... négociier quoi ?

**Henriette Larnaud**

342. Arranger vos affaires avec la DGCCRF, en contrepartie de quelque chose, bien entendu...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

343. Vous êtes au courant de la présence de la DGCCRF dans nos locaux ?

**Henriette Larnaud**

344. Ils sont déjà là ? Eh bien, je ne pensais pas en téléphonant ce matin qu'ils seraient aussi rapides...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

345. Plaît-il ? C'est vous qui nous avez dénoncés ! C'est grâce à vous qu'une inspectrice est dans nos murs ! Aaaaaah ! Je vais vous étrangler, madame Larnaud (*elle joint le geste à la parole*)

**Ernest Duplon**

*Entre accompagné de Christian. Ernest tient à la main sa bouteille de cognac rose et la pose sur la table*

346. Holà ! Holà ! Doucement, madame Du Plessis ! Vous allez nous la tuer !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

347. C'est exactement mon intention !

*Ernest et Christian lui font lâcher prise*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

348. Vous avez de la chance, madame Larnaud ! La prochaine fois je ne vous raterai pas !

**Henriette Larnaud**

*Avec une voix étouffée*

349. Mais enfin ! Vous commencez par me essayer de me ruiner avec votre cognac vert, et par dessus le marché vous cherchez à me tuer !

*Entrée discrète d'Isabelle*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Ernest essaie de lui faire comprendre la présence d'Isabelle, Christian se régale, Henriette se remet difficilement de la tentative d'étranglement*

350. Et alors ? Vous savez que j'ai dans mes locaux une hyène puante qui va nous pourrir la vie ? Qui va se mêler de tout, décortiquer tout ce que nous faisons ? Ces gens-là sont des calamités ambulantes, des fléaux pustuleux, des miasmes visqueux et motorisés ! Des...

**Isabelle Marouille**

351. Des défenseurs de l'intérêt public, madame !

**Henriette Larnaud**

352. Est-ce que je pourrais avoir quelque chose à boire ? Je ne me sens pas très bien...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Ignorant Henriette*

353. Ernest ! Pourquoi ne m'avez vous pas dit que cette morue était là ?

**Isabelle Marouille**

*Scandalisée*

354. Oh !!!! Madame, ce n'est pas parce que vous portez un nom à particule qu'il fait péter plus haut que vous l'avez la particule ! Retirez ce que vous venez de dire et excusez-vous !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

355. Vous, la roturière, ça va ! Alors, Ernest ? J'attends des explications !

**Ernest Duplon**

356. Ben... euh...

**Henriette Larnaud**

357. S'il vous plaît... je sens que je vais m'évanouir...

**Christian Beauchêne**

*Ignorant lui aussi Henriette*

358. Si je peux me permettre d'intervenir, chère madame Du Plessis de la Renardière, monsieur Duplon a bien essayé, mais vous étiez trop énervée pour comprendre les signes qu'il vous faisait...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

359. Moi ? Énervée ? (*rire artificiel*) Ha, ha, ha ! Laissez-moi rire ! Je ne m'énerve jamais, monsieur le balayeur. Et retournez balayer, vous servirez à quelque chose !

**Isabelle Marouille**

360. Madame Plessis, je vous rappelle que je vous ai demandé des excuses !

**Henriette Larnaud**

361. Bon eh bien moi, je me sers toute seule...

*Henriette prend la bouteille de cognac rose, l'ouvre et en boit au goulot*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

362. Hein ? Du Plessis de la Renardière, s'il vous plaît !

**Isabelle Marouille**

363. Il ne me plaît pas, madame Plessis ! Et votre ton non plus, ne me plaît pas !

**Henriette Larnaud**

*Sous l'effet du cognac rose qui s'avère aphrodisiaque (les hasards de la chimie !)*  
364. Ah ! Monsieur Duplon ! Ernest ! Je vous aime ! Vite, venez ! Allons dans les chais, dans les prés, dans les greniers ! Allons nous rouler dans la paille ! Soyons fous ! Embrasse-moi, Ernest ! (*elle se jette sur lui*)

**Ernest Duplon**

*Qui la repousse*

365. Euh... mais enfin, madame Larnaud !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

366. Un peu de courtoisie, monsieur Duplon, madame Larnaud est une cliente.

**Henriette Larnaud**

367. Ernest ! Je t'aime ! Tu me rends folle ! Cela fait des mois que je suis dingue de toi !

**Ernest Duplon**

368. Madame Larnaud ! Ce n'est pas raisonnable ! Devant tout le monde, en plus !

**Henriette Larnaud**

*Qui commence à se déshabiller*

369. Prends-moi, Ernest ! Prends-moi comme une bête ! Je te veux là, tout de suite ! Tout à moi ! Tu seras mon étalon ! Mon guerrier, mon héros !

**Ernest Duplon**

370. Mais non, madame Larnaud ! Mais enfin, regardez-moi ! Nooooo ! Pas comme ça ! À l'aide ! Au secours !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

371. Monsieur Duplon, votre vie de débauche ne me regarde pas ! Je vous prierai d'aller commettre vos insanités autre part !

**Ernest Duplon**

372. Madame Larnaud ! Pour la dernière fois, lâchez-moi !

**Henriette Larnaud**

373. Aaaaah Ernest ! Prends-moi vite !

**Ernest Duplon**

374. Au secours ! Aidez-moi !

**Christian Beauchêne**

*Qui essaie de les séparer*

375. Lààààà ! Doucement, madame Larnaud... ça va passer...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

376. Emmenez-la dehors, l'air frais lui fera du bien.

**Ernest Duplon**

377. Arrêtez, madame Larnaud, ce n'est pas raisonnable...

**Henriette Larnaud**

378. Ernest, tu es beau ! Je ne peux plus te résister !

**Christian Beauchêne**

379. Sage ! Calme ! Doucement, madame Larnaud... Venez avec moi... vous verrez, il y a plein de beaux jeunes gens, dehors...

**Henriette Larnaud**

380. Aaaaah ! Vous aussi vous êtes beau, jeune homme ! Vite ! Montez-moi ! Comme un hussard !

**Christian Beauchêne**

381. Doooooucement, madame Larnaud... vous allez voir, il y en a plein comme moi dehors... encore plus beaux et qui n'attendent que vous...

**Henriette Larnaud**

382. Vous êtes sûr ?

**Christian Beauchêne**

383. Mais oui, mais oui... venez... (*ils sortent*)

**Ernest Duplon**

384. Ouf ! Eh bien quelle affaire ! Je m'en souviendrai. Une petite goulée ne me fera pas de mal... (*il boit au goulot*)

**Isabelle Marouille**

385. Madame Plessis, j'attends toujours vos excuses.

**Ernest Duplon**

*Lui aussi sous l'effet du cognac*

386. Aurore ! Je t'aime ! Tu es dure, vieille, moche, mais c'est ça qui me plaît chez toi ! Vite, viens dans les chais faire notre petite affaire !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Tentée*

387. Mais enfin, Ernest, pas devant madame Marouille...

**Isabelle Marouille**

388. Au point où vous en êtes dans cette société, ne vous gênez pas pour moi. (*à elle-même*) En attendant qu'ils se calment, moi je vais continuer à épilucher leurs factures... (*elle sort*)

**Ernest Duplon**

*À genoux aux pieds d'Aurore*

389. Aurore, ton prénom sonne comme la brise du petit matin, tes yeux sont des perles dans l'océan de ta beauté, tes...

*Entrée de Bertrand et Joëlle*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

390. Ciel ! Mon mari !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Pendant que Joëlle photographie la scène*

391. Corne bouc ! Aurore auriez-vous perdu la tête ? Et vous, monsieur Duplon qu'avez-vous dans la vôtre ?

**Ernest Duplon**

392. Excusez-moi, monsieur Du Plessis de la Renardière, mais c'est plus fort que moi, j'aime madame votre femme... Aurore, donne-moi ton cœur ! Ma vie n'est plus rien sans toi ! Je me meurs... je suis mort...

*Il tombe au sol. Instant de silence durant lequel tout le monde s'inquiète. Puis on l'entend ronfler.*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

393. Je vous assure, Bertrand, que je n'y comprends rien. Cela lui a pris tout à coup, juste après avoir bu de ce cognac rose.

**Joëlle Truchot**

394. Et même bien bu d'après ce que je vois ! La bouteille est à moitié vide.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

395. Madame, j'ose espérer que vous ne relaterez pas ce que vous venez de voir dans votre magazine... en attendant, je vous remercie de bien vouloir me faire passer cette bouteille. Toutes ces émotions m'ont éprouvée et un doigt d'alcool me fera du bien. Bertrand, allez me quérir un verre, s'il vous plaît.

**Joëlle Truchot**

396. Il ne tient qu'à vous, chère madame Du Plessis de la Renardière... peut-être accepterez-vous de m'accorder l'interview que j'espérais...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

397. Soit. Je cède devant ce chantage innommable, mais pas aujourd'hui. Demain 9 heures.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Revenant avec deux verres qu'il tend à Aurore*

398. Et je me ferai un plaisir de me lever aux aurores pour avoir la joie de vous revoir, chère petite madame...

**Joëlle Truchot**

399. Alors je vous laisse vous remettre de vos émotions, bonne fin de journée et à demain. Au revoir messieurs-dames. *(elle sort)*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

400. Bien. Goûtons ce cognac rose. Je vous en sers également un, cher ? Puisque vous avez apporté deux verres...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

401. Merci chère amie. À nos amours !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

402. À nos affaires !

*Ils boivent puis...*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

403. Bertrand, c'est tout à fait étrange, cela fait bien vingt ans que ça n'est pas arrivé, mais j'ai soudainement furieusement envie de vous !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

404. Je dois vous avouer que j'éprouve également à ma grande surprise comme un frémissement inaccoutumé dans une partie délaissée de mon anatomie, très chère !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

405. Prenez-moi, Bertrand ! Immédiatement, ici, dans ce bureau ! Entre l'ordinateur et la calculatrice, ce sera d'un romantisme torride ! *(elle commence à se déshabiller)*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

406. J'arrive, chère Aurore ! *(il commence aussi à se déshabiller)*

**Ernest Duplon**

*Qui se réveille, voit ce que vont faire Aurore et Bertrand, se lève rapidement et court vers la coulisse*

407. Vite, fermez le rideau ! Il y a des enfants dans la salle ! *(ou « Coupez les lumières ! » s'il n'y a pas de rideau)*

**NOIR**

### ACTE III

*Delphine est au bureau, Henriette entre, sa mallette à la main. La plante verte du premier acte est remplacée par la même deux ou trois fois plus haute. Les comédiens seront régulièrement gênés par cette plante géante.*

**Henriette Larnaud**

408. Madame.

**Delphine Mottin**

*Sur ses gardes*

409. Heu... Bonjour, madame Larnaud... un nouveau problème ? J'appelle madame Du Plessis ?

**Henriette Larnaud**

410. Non. Appelez-moi monsieur Duplon.

**Delphine Mottin**

411. Je l'appelle tout de suite, madame Larnaud. *(elle téléphone)* Ernest ? C'est Delphine. Madame Larnaud est à l'accueil et elle te demande. (...) Oui, je sais que t'as pas que ça à fou...

**Henriette Larnaud**

412. Bon alors, il vient ?

**Delphine Mottin**

413. C'est qu'elle insiste, Ernest ! (...) Merci. *(elle raccroche)* Il arrive, madame Larnaud. *(un temps)* Ça va, madame Larnaud ?

**Henriette Larnaud**

414. Bien sûr, pourquoi vous me demandez ça ?

**Ernest Duplon**

415. Bonjour madame Larnaud... ça va comment aujourd'hui ?

**Henriette Larnaud**

416. Mais qu'est-ce que vous avez tous, à me demander comment ça va ? Bien sûr que ça va !

**Ernest Duplon**

417. Ah ben tant mieux parce que...

**Henriette Larnaud**

418. Parce que quoi ?

**Ernest Duplon**

419. Oh, rien. Alors comme ça, ça va bien, vous, madame Larnaud...

**Henriette Larnaud**

*Énervée*

420. Oui ! Ça va ! *(elle souffle un grand coup, un temps. Elle ouvre sa mallette)* Bon, monsieur Duplon ?

**Ernest Duplon**

*Apeuré*

421. Oui, madame Larnaud ?

**Henriette Larnaud**

422. Tenez, c'est pour vous. *(elle lui tend une boîte de chocolats)* Pour me faire pardonner mes... petits écarts d'hier.

**Ernest Duplon**

423. Oh ben fallait pas, madame Larnaud, c'était pas bien grave...

**Henriette Larnaud**

424. Mais si, mais si. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris, vous avez dû passer un moment assez désagréable.

**Ernest Duplon**

425. Désagréable, faut pas exagérer... ça aurait pu être pire.

**Henriette Larnaud**

*Un peu vexée*

426. Merci !

**Ernest Duplon**

427. Euh... dis, Delphine, tu voudrais pas aller voir dans les chais si j'y suis pas ?

**Henriette Larnaud**

428. Hein ?

**Ernest Duplon**

429. Euh... je veux dire voir si tu y es. Enfin non, voir si tout va bien. Voilà, voir si tout va bien. C'est ce que je voulais dire.

**Delphine Mottin**

430. Ben tu peux pas y aller, toi ?

**Ernest Duplon**

431. Ah non, moi je peux pas. Je suis en rendez-vous avec madame Larnaud, moi.

**Delphine Mottin**

432. Bon, OK, j'y vais. Et quand j'y serai, je fais quoi ?

**Ernest Duplon**

433. Ben... tu fais le tour, tu regardes si tout va bien.

**Delphine Mottin**

434. Ah. Bon, ben j'y vais.

**Ernest Duplon**

435. Et tu prends ton temps, hein... (*elle sort ; un temps, silence gênant*) Alors voilà, je ne voulais pas vous vexer, je voulais juste dire que j'aimais autant que ce soit vous qu'une autre...

**Henriette Larnaud**

436. Oh mais quand même, ce ne sont pas des choses qui se font... enfin... pas avec n'importe qui.

**Ernest Duplon**

437. Forcément, parce que ça part plutôt d'un bon sentiment, au départ...

**Henriette Larnaud**

438. Ce n'est pas comme si j'avais été en colère et avais cherché à vous tuer. Alors que là... c'était plutôt l'inverse.

**Ernest Duplon**

439. Et puis c'était surtout gênant parce qu'il y avait du monde autour...

**Henriette Larnaud**

440. Bien sûr. Alors que si nous avons été seuls tous les deux...

**Ernest Duplon**

441. Il n'y aurait eu aucun mal à cela, en fait...

**Henriette Larnaud**

442. Ce qui veut dire que si...

**Ernest Duplon**

443. C'est quand vous voulez, madame Larnaud... enfin si vous aussi vous voulez bien...

**Isabelle Marouille**

*Qui arrive incidemment*

444. Ah ! Monsieur Duplon, vous tombez bien, c'est vous que je voulais voir. Madame, je ne vous retiens pas.

**Henriette Larnaud**

445. Vous n'êtes guère polie, madame. Madame ?

**Isabelle Marouille**

446. Madame Marouille de la DGCCRF.

**Henriette Larnaud**

447. Ah ! C'est vous. Vous perdez votre temps ici, madame. Je suis cliente de la maison et peut vous certifier que tout est parfaitement fait selon les règles.

**Isabelle Marouille**

448. C'est pourtant une cliente qui nous a téléphoné pour diligenter un contrôle.

**Henriette Larnaud**

449. Peuh ! Calomnie !

**Isabelle Marouille**

450. Attendez, je dois même avoir son nom ici... *(elle cherche dans ses papiers)* Voilà, j'ai trouvé : une madame Lar...

**Henriette Larnaud**

451. Stop ! Je ne veux rien savoir ! Je condamne ces procédés immondes. On se croirait revenus au temps de la collaboration !

**Isabelle Marouille**

452. C'est comme vous voulez... mais je crois que cette madame Larnaud avait quand même raison et c'est pour ça que je voulais demander des explications à monsieur Duplon.

**Ernest Duplon**

453. Hein ? C'est vous, madame Larnaud qui avez téléphoné à la répression des fraudes ? C'est pour ça que madame Du Plessis était en colère après vous, hier ?

**Isabelle Marouille**

454. Je le crois pas ! Vous êtes madame Larnaud ? De la Cave du Gros Goulot ? Ah ! Merci madame ! Merci de votre précieuse collaboration. Heureusement qu'il existe des citoyens comme vous pour nous aider dans notre difficile mission !

**Ernest Duplon**

455. Madame Larnaud, je suis déçu ! Très déçu ! Je crois que vous n'avez plus rien à faire ici, madame Larnaud, et je retire tout ce que j'ai dit précédemment !

**Henriette Larnaud**

*Prise entre deux feux et parlant alternativement à l'un et à l'autre*

456. Heu... oui, non... c'est un malentendu... j'ai fait ça sous le coup de la colère... heu... je vous laisse, au revoir. *(elle sort précipitamment)*

**Isabelle Marouille**

457. Au revoir, chère madame, et merci encore !

**Ernest Duplon**

458. C'est ça, casse-toi pauv'conne !

**Isabelle Marouille**

459. Bien. À nous, monsieur Duplon. (*en se déplaçant, elle est gênée par la plante*) Dites, elle devient gênante votre plante ! Mais comment vous faites pour qu'elle pousse aussi vite ? Hier elle ne faisait que la moitié...

**Ernest Duplon**

460. Ah ? Ben, je sais pas trop. Mais c'est vrai qu'elle a bien grandi depuis hier... cela dit, il faut que je retourne dans les chais... justement, voilà Delphine qui revient, elle va pouvoir vous renseigner.

**Delphine Mottin**

461. Tiens, madame Larnaud est déjà partie ?

**Ernest Duplon**

462. Ouais. Elle ne va pas nous manquer. Bon, moi j'y vais, madame Marouille a des questions à te poser.

**Isabelle Marouille**

463. Non, non, monsieur Duplon. Vous ne partez pas. Et vous allez répondre à mes questions. Et d'abord, celle-ci : pouvez-vous me dire à quoi vous employez, dans une distillerie de cognac les 50 tonnes de saindoux que vous avez achetés en début d'année ?

**Ernest Duplon**

464. Dis, Delphine, madame Marouille, elle voulait savoir comment tu fais pour que ta plante elle pousse aussi vite.

**Isabelle Marouille**

465. Monsieur Duplon, ne détournez pas la conversation, je vous ai posé une question.

**Delphine Mottin**

466. Vous allez rire, j'avais justement peur qu'elle ne crève, la plante, parce que j'y avais versé un verre du cognac vert que madame Larnaud avait rapporté hier !

**Isabelle Marouille**

467. Je m'en fiche, madame Mottin. Monsieur Duplon ?

**Ernest Duplon**

468. Pffff...

**Isabelle Marouille**

469. Monsieur Duplon, j'attends une explication.

**Ernest Duplon**

470. Ben... c'est moins cher que la graisse de phoque, vous comprenez.

**Isabelle Marouille**

471. Graisse de phoque ou saindoux peu importe, qu'est-ce que vous faites de ces 50 tonnes de gras pour fabriquer du cognac ?

**Ernest Duplon**

472. C'est vrai qu'elle a super bien poussé, ta plante en une journée, Delphine.

**Isabelle Marouille**

473. Monsieur Duplon ?

**Ernest Duplon**

474. J'ai une de ces soifs, moi... t'as pas quelque chose à boire, Delphine ?

**Isabelle Marouille**

475. Monsieur Duplon, j'attends votre réponse. J'ai les moyens de vous faire parler. Soyez un bon collaborateur et parlez, dites ce que vous savez...

**Ernest Duplon**

476. Heu... c'est pour graisser la machine à embouteiller ! Pour que ça marche bien et que ça fasse pas de bruit.

**Isabelle Marouille**

477. J'ai horreur que l'on se moque de moi, monsieur Duplon. 50 tonnes de graisse pour une malheureuse machine, à qui allez-vous faire croire ça ?

**Ernest Duplon**

478. Ben on peut toujours essayer...

**Isabelle Marouille**

479. Vous n'en feriez pas du cognac, par hasard ?

**Ernest Duplon**

480. Ah ben non alors ! Quelle idée ! Delphine, t'as vraiment rien à boire ?

**Delphine Mottin**

481. Ben j'ai que ça, le reste de la bouteille d'hier... *(elle lui donne un verre de cognac rose)*

**Ernest Duplon**

482. Merci. *(il boit cul sec ; un temps ; puis à Isabelle)* Vous savez que vous avez de beaux yeux, vous...

**Isabelle Marouille**

483. Monsieur Duplon ne cherchez pas à détourner la conversation. Je vous ai demandé ce qu...

**Ernest Duplon**

484. Allez, fais pas ta mijaurée... je suis sûr que t'aime ça... allez, viens, ma poule...

**Delphine Mottin**

485. Ernest ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Arrête !

**Ernest Duplon**

486. Allez, chérie-chérie, viens voir papa Ernest, il va te faire ta petite gâterie...

**Isabelle Marouille**

*Fuyant*

487. Ça ne se passera pas comme ça, monsieur Duplon ! Je reviendrai et il faudra bien que vous m'expliquiez ! *(elle sort en courant)*

*Ernest regarde bizarrement Delphine*

**Delphine Mottin**

488. Euh... j'y vais moi aussi ! *(elle sort aussi en courant)*

**Ernest Duplon**

489. Toutes des salopes ! Je t'allume, je t'allume, et puis plus rien. *(on sent que l'effet du cognac rose se dissipe)* Mais qu'est-ce qu'il m'arrive, moi ? Il n'y a plus personne ? Bof... *(il sort direction les chais)*

**Delphine Mottin**

490. *(Au public)* C'est bon, il est parti ? *(elle va s'asseoir à son bureau)* Je ne sais pas ce qu'ils ont tous depuis hier... Même la plante s'y met. Il faudra que je regarde si c'est la lune.

**Joëlle Truchot**

491. Bonjour, bonjour ! C'est encore moi ! Cette fois-ci, je vais avoir réellement mon interview avec monsieur et madame Du Plessis de la Renardière. Vous pouvez les prévenir que je suis arrivée, s'il vous plaît ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Qui surgit*

492. Aaaaah ! Très chère petite madame... je guettais avec gourmandise votre arrivée. Comment vous portez-vous, de si bon matin ? Ma petite Delphine, voulez-vous téléphoner à madame mon épouse qu'elle veuille bien nous rejoindre ?

**Delphine Mottin**

493. Tout de suite, monsieur. *(elle téléphone)* Allô, madame Du Plessis de la Renardière ? Delphine, à l'accueil. Madame Truchot est arrivée. (...) Bien madame, je lui dis de patienter un peu. *(à Joëlle)* Madame Du Plessis de la Renardière arrive dans quelques minutes, madame.

**Géraldine Defoy**

494. Salut tout le monde ! Ça va mieux, aujourd'hui ? Hier je vous ai trouvés un peu tendus...

**Delphine Mottin**

495. Bonjour mademoiselle Defoy, vous êtes toute seule ?

**Géraldine Defoy**

496. Non, non, Bichon arrive, le temps de passer prendre une caisse de cognac au dépôt.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

497. Diable ! Mon fils et pseudo directeur commercial de la société se serait enfin décidé à promouvoir nos produits ?

**Delphine Mottin**

498. Je m'absente quelques minutes, monsieur Du Plessis de la Renardière pour aller chercher Christian, le stagiaire. *(elle sort)*

**Géraldine Defoy**

499. Ah ça ! Pour promouvoir, il promouvoit, votre fils...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

500. Meuuuut.

**Géraldine Defoy**

501. Ben ? Pourquoi vous faites la vache ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

502. Mais non, gourde que vous êtes, on ne dit pas « il promouvoit », mais « il pro-meut ».

*Joëlle tousse pour se faire remarquer, elle aimerait bien faire son interview...*

**Géraldine Defoy**

503. Ah bon ? Ah ben on m'avait pas dit. *(un temps, elle se concentre et reprend ses esprits)* Alors comme ça, mon bichon il promeuuuut vachement vos produits.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

504. J'en suis enchanté. Et auprès de quel type d'établissements ? L'hôtellerie-restauration, le commerce de détail, la grande distribution ?

**Géraldine Defoy**

505. Ah ben non. À la maison ou chez des copains. Des fois en boîte.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

506. Je vois. En fait il s'agit plutôt de vente à domicile, de vente en réunion...

**Géraldine Defoy**

507. Ah ça, pour vanter, il vante, le Bichon. Il vante à domicile, il vante en réunion, il vante même en soirée ! Et c'est pas un fainéant ! On voit qu'il est né dedans et qu'il en a sûrement eu dans son biberon !

*Joëlle tousse à nouveau*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

508. Plaît-il ?

**Géraldine Defoy**

509. Ben ouais, quoi... il a une super descente, Bichon. Moi j'essaye bien de le suivre mais... j'arrive pas. Y tient ça de vous ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

510. Il suffit, mademoiselle. Votre conversation n'est déjà guère passionnante, mais vous atteignez-là des sommets de nauséabonderie. Rompez, s'il vous plaît.

**Géraldine Defoy**

511. Ouah bon... moi ce que j'en dis. C'était pour être polie parce qu'au fond je m'en fou. Ou je m'en feu, je sais pas trop. Comment on dit pour le verbe s'en foutoir ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

512. Foutre, mademoiselle, foutre !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

513. Bertrand ! Qu'ois-je ? Qu'entends-je ? Vous devenez grossier ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

514. Mais absolument pas, très chère, je m'efforce simplement d'inculquer quelques rudiments de français à la... partenaire de copulation de monsieur votre fils.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

515. Et vous lui enseignez le vocabulaire de ladite copulation. Vos exploits de la veille vous montent au cerveau, mon ami. Reprenez-vous, je vous en prie.

*Joëlle tousse de plus en plus fort*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

516. Il est vrai que je me suis senti dans une forme éblouissante, très chère. C'est bien simple, je ne me suis pas reconnu.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

517. Salut les vieux ! Ça boume ? Et toi, Moumoune, t'as eu le temps de demander de l'artiche ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*À Bertrand*

518. Voyez-vous, très cher, je crois constater que votre fils utilise de manière croissante le vocabulaire restreint et coloré de cette jeune écervelée qui l'accompagne. Qu'en pensez-vous ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

519. J'ai fait exactement la même constatation que vous, chère.

*Joëlle tousse encore plus fort*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*À Joëlle*

520. Dites donc, vous ! Vous avez fini de faire tout ce vacarme ! Nous ne nous entendons même plus échanger ! Si vous êtes malade, allez consulter un médecin mais de grâce, cessez de nous importuner et de nous communiquer vos miasmes !

*Retour de Christian*

**Christian Beauchêne**

521. Des miasmes ! Quelqu'un est malade, ici ? Je demande ça parce qu'avec ma santé fragile, je chope tous les virus qui passent... *(il gobe quelques comprimés)*

**Joëlle Truchot**

522. Mais non, je ne suis pas malade. Je voulais juste vous rappeler ma présence. Pour l'interview, vous vous souvenez ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

523. Peut-être, mais ça passera après nous. Mère, Père, Géraldine et moi avons besoin d'argent. C'est très important.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

524. Monsieur mon fils, vous avez déjà eu votre salaire du mois ainsi que quelques extras, il me semble que cela devrait vous suffire. D'autant que vous ne faites rien à l'entreprise.

**Joëlle Truchot**

525. L'interview n'est pas commencée, là ? Je ne prends pas de notes ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

526. Je vous le déconseille fortement, madame.

**Joëlle Truchot**

527. Je me disais, aussi.

**Géraldine Defoy**

528. Ouais mais là, belle-maman, c'est pas pour faire la fête, on a un vrai projet pour votre boîte.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

529. Ne m'appellez pas « belle-maman », vous n'êtes pas mariés, que je sache !

**Joëlle Truchot**

530. D'autant que les mots sont mal choisis. Vous n'êtes ni bel...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

531. Chère petite madame, vous me pardonnerez de vous interrompre, je crois que vous alliez commettre un impair. *(à Géraldine)* Mademoiselle, quel sont les préalables, le contenu et la teneur de ce projet que vous avez conçu en compagnie de

mon fils et que vous vous proposez de nous exposer, je l'espère en termes clairs et limpides afin de nous permettre d'appréhender de manière aisée et rapide la finalité des mesures que vous envisagez ?

**Géraldine Defoy**

532. Dis Bichon, il dit quoi ton vieux ? J'ai rien compris...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

533. Je vois. Moi demander à vous à quoi vous avoir pensé. Vous comprendre ?

**Géraldine Defoy**

534. Ah ben voilà ! Quand vous causez français je pige. C'est pourtant pas compliqué !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

535. Alors, mademoiselle ?

**Géraldine Defoy**

536. Ben voilà. On s'est dit comme ça, Bichon et moi, que ça serait vachement cool de promou... promeu... enfin de faire de la promo de votre cognac un peu partout dans le monde. All over the world comme ils disent, les Américains !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

537. En fait, comme l'a si bien exprimé Géraldine, nous ambitionnons de promouvoir nos produits à l'export dans des pays où nous ne sommes pas encore implantés. En particulier les pays à fort potentiel touristique puisque c'est là que le cognac se consomme le plus.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

538. Ma foi, l'idée ne me semble pas dénuée d'un certain bon sens. J'ai presque envie de vous accompagner.

**Géraldine Defoy**

539. Ah ben non, c'est des vac... euh... un voyage d'affaires en am... enfin je veux dire que ça coûtera moins cher si on est que tous les deux !

*Joëlle tousse à nouveau...*

**Christian Beauchêne**

540. Ah vous voyez que vous êtes bronchiteuse ! Ne m'approchez pas. Tenez, voilà un masque, ça vous évitera de contaminer tout le monde...

**Joëlle Truchot**

541. Non, je vous dis ! C'était juste pour dire que je suis encore là et que j'aimerais bien pouvoir interviewer monsieur et madame Du Plessis de la Renardière...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

542. Eh bien si vous tenez à cette interview, apprenez à patienter, madame. Prenez exemple sur le cognac qui vieillit plusieurs décennies pour atteindre la perfection.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

*Flatteur*

543. À l'instar de vous-même, très chère...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

544. Merci, mon ami. Mais patientez jusqu'à ce soir...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

545. Si j'en crois votre argument, chère mademoiselle, vous eussiez préféré que je restasse ici.

**Géraldine Defoy**

546. Que je reste assise ? Mais je suis debout !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

547. Mais je n'ai pas dit cela. Oh et puis flûte, je reste ici bien douillettement, ce sera moins fatigant.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

548. Soyons concrets. J'imagine que vous avez budgétisé ce projet.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

549. Tout à fait Mère. Il nous suffira de 50 000 €.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

550. Vous plaisantez, monsieur mon fils !

**Géraldine Defoy**

551. Ben non ! Attendez, on peut pas descendre dans des hôtels minables, quand même... il faut soigner l'image de la boîte. Et puis il faut rencontrer du monde, donc faut faire des teufs... enfin je veux dire des actions de promotion... c'est comme ça qu'on dit, hein, Bichon ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

552. Tout à fait Moumoune.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

553. Une simple question, jeunes gens. Ai-je l'air d'une imbécile ?

**Géraldine Defoy**

554. Ben...

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

*La coupant*

555. Absolument pas, chère Mère ! Pourquoi cette question ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

556. Parce que, monsieur mon fils, ainsi que mademoiselle la chose qui l'accompagne, vous êtes en train de me demander 50 000 € pour vous offrir un tour du monde aux frais de la société !

**Géraldine Defoy**

*En aparté*

557. Ben comment elle a deviné ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

*En aparté*

558. Chut ! (*à sa mère, grandiloquent*) Je suis très déçu, Mère. Vous m'avez toujours reproché d'être un inutile et de ne pas m'impliquer dans la marche de l'entreprise. Je vous propose, pour répondre à vos désirs, de le faire, et vous me soupçonnez, pire, vous m'accusez de vouloir partir en vacances aux frais de la société. J'en suis infiniment peiné, Mère...

**Géraldine Defoy**

*En aparté*

559. Putain, là tu l'as touchée, la vieille !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

560. Sur ce, nous vous laissons à vos remords, Mère. Nous partons le cœur brisé, mais la tête haute !

**Géraldine Defoy**

561. C'est comme dit Bichon ! (*ils sortent*)

*Joëlle se remet à tousser*

**Christian Beauchêne**

562. Vous êtes bien certaine que vous ne voulez pas mon masque ?

**Joëlle Truchot**

563. Puisque je vous dis que c'est juste pour rappeler ma présence ! Si ça continue, je sens que je vais passer la journée à attendre...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

564. Un instant, madame la journaliste. Ma petite Delphine, pourrez-vous faire en sorte que madame Marouille ne nous dérange pas durant cet entretien ? Je vous remercie. (*Delphine sort*) Madame Truchot, je suis à vous.

**Joëlle Truchot**

565. Je vous en remercie. Donc, si je reprends mes notes, l'ancêtre de monsieur Du Plessis de la Renardière, Amédée, a créé la société en 1808.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

566. Tout à fait chère petite madame. Comme je vous l'avais expliqué, il avait mis au point, à partir de l'encaustique qu'il f...

### **Aurore Du Plessis de La Renardière**

567. Excusez mon époux qui enjolive à souhait la vérité, madame Truchot. Amédée, l'ancêtre de mon époux fabriquait certes de l'encaustique, mais c'est en épousant Berthe de la Beltouffe, qui possédait 200 hectares de vignes qu'il en est venu au cognac.

### **Bertrand Du Plessis de la Renardière**

568. Jusqu'à la crise du phylloxera qui a détruit tout le vignoble, et où il a bien fallu faire du cognac autrement ! C'est bien ce que je disais.

### **Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Rire forcé*

569. Ha, ha, ha, ha ! Ne l'écoutez pas, madame Truchot, il plaisante ! Ha, ha, ha ! (*en aparté*) Mais taisez-vous donc, rustre que vous êtes !

### **Joëlle Truchot**

570. Ha, ha, ha ! Forcément, du cognac à base d'encaustique, c'est impossible ! Qui pourrait le croire ?

### **Christian Beauchêne**

571. C'est pourtant vrai qu'il n'y a pas beaucoup de vignes dans le coin. Et puis tous ces fûts de saindoux dans les chais... on pourrait se demander...

### **Aurore Du Plessis de La Renardière**

572. Vous le balayeur, taisez-vous ! Vous n'y connaissez rien. Les vignes sont plus loin et le saindoux... c'est une erreur d'étiquetage.

### **Bertrand Du Plessis de la Renardière**

573. Bravo ma chère ! Bien trouvé ! (*réalisant sa gaffe*) Enfin je veux dire... pour une fois que vous appréciez mon sens de l'humour...

### **Aurore Du Plessis de La Renardière**

574. Nous avons compris, mon ami. Inutile d'insister.

### **Christian Beauchêne**

575. Oui, oui. Nous avons compris.

### **Joëlle Truchot**

576. Et alors ensuite, ça a été rapidement le succès.

### **Bertrand Du Plessis de la Renardière**

577. Un succès que vous ne pouvez pas imaginer ! Vous pensez, du cognac deux fois moins cher que la concurrence ! Le cognac Du Plessis s'est vite imposé comme leader sur le marché. Et tout ça grâce à notre secret de fabrication.

### **Aurore Du Plessis de La Renardière**

578. Mais il n'y a aucun secret ! Notre cognac est tout ce qu'il y a de plus normal !

**Joëlle Truchot**

579. Vous avez quand même la réputation d'avoir su mettre un produit de luxe à la portée de toutes les bourses. Il doit bien y avoir un petit secret, quand même, pour une telle réussite. Quelle est votre recette ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

580. C'est tout simple. Vous mettez 30 % d'ess...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

581. Bertrand ! Oubliez s'il vous plaît l'encaustique de votre aïeul ! Nous parlons de cognac, là.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

582. Mais parfaitement, c'est bien ce que je... (*réalisant sa nouvelle gaffe*) Ce que je suis bête ! Il ne s'agit pas de l'encaustique d'Amédée, bien sûr !

**Christian Beauchêne**

583. Mais bien sûr...

**Joëlle Truchot**

584. Alors, madame Du Plessis de la Renardière, cette recette ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

585. Du travail, du travail et encore du travail. C'est la recette de la réussite, madame. Sur ce, je pense que vous avez suffisamment d'éléments pour votre article. Je vous salue, madame.

**Joëlle Truchot**

586. Une dernière question, si vous permettez. J'ai entendu parler de cognac de couleur... un nouveau produit, une innovation ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

587. Ça n'existe pas, madame. Ou alors ce serait une manœuvre perfide d'un concurrent déloyal et sans scrupule, madame.

*Christian, sournoisement, sort la bouteille de cognac rose qui était sous le bureau pour la mettre dessus...*

**Joëlle Truchot**

588. Mais... et la bouteille de cognac rose qui est sur le bureau de votre secrétaire ?

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

589. Le souvenir m'en revient, très chère, il s'agit de la bouteille que monsieur Duplon nous a ramenée hier soir ! Vous savez, celle dont nous avons bu un ou deux verres...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

590. Absolument pas. J'ignore tout de cette bouteille. Au revoir, madame Truchot.

**Joëlle Truchot**

591. Je vois... Il me reste donc à vous remercier, madame Du Plessis de la Renardière. Et vous également, monsieur Du Plessis de la Renardière. Je crois que j'ai maintenant toutes les informations nécessaires pour faire un article détonnant. Je crois que vous ne serez pas déçus ! Au revoir, messieurs dames.

**Christian Beauchêne**

592. Et moi je vous remercie de m'avoir autorisé à assister à cette interview, cela va grandement enrichir mon stage. *(Joëlle sort)*

**Isabelle Marouille**

593. Ah, je suis contente que vous soyez là, monsieur et madame Du Plessis de la Renardière. Monsieur Duplon n'a pas voulu répondre à mes questions tout à l'heure, j'espère que vous serez davantage coopératifs.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

594. Bertrand, vous voulez bien nous laisser, je vais répondre seule aux questions de madame Marouille, ce sera plus prudent.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

595. Vous savez que je pourrais me vexer, très chère... mais soit ! Vos désirs sont des ordres, je vous laisse. Je vous souhaite une bonne journée, madame Marouille. *(il sort)*

*Christian se fait discret pour pouvoir rester*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

596. Eh bien, madame ?

**Isabelle Marouille**

597. Je m'interrogeais, chère madame, sur l'utilisation que vous allez bien pouvoir faire de 50 tonnes de saindoux. D'autant que vous ne possédez que 3 hectares de vignes et que je ne vois dans vos comptes aucun achat d'eau de vie...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

*Paniquée*

598. Alors voilà... C'est tout simple... Vous allez voir, vous allez comprendre... *(elle avise Christian et saute sur l'occasion pour faire diversion)* Jeune homme, qu'est-ce que vous faites encore là ?

**Christian Beauchêne**

599. Je... je balaye le coin du bureau, madame.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

600. Eh bien ça suffit comme ça. Vous allez me faire le plaisir d'aller balayer dans les chais. Le sol est couvert de poussière. *(à Isabelle)* Non mais vous vous rendez compte, chère madame, l'impudence de ces stagiaires ! On rend service et voilà comment on est récompensé ! Bien. Sur ce, chère madame, je vais vous laisser, le travail m'attend. *(elle va pour sortir)*

**Isabelle Marouille**

601. Un instant, madame Du Plessis de la Renardière. Vous n'avez pas répondu à ma question.

*Entrée d'Ernest*

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

602. Votre question ? Ah oui, suis-je distraite ! Voilà, voilà... le saindoux... qu'est-ce qu'on peut bien faire avec 50 tonnes de saindoux ? (*silence gêné*) Vous devez bien vous le demander, hein ? (*en aparté*) moi, aussi ! (*à Isabelle*) Eh bien voilà. Ce saindoux, c'est... (*trouvant enfin un mensonge à proposer à Isabelle*) une erreur de commande ! J'avais demandé à monsieur Duplon de commander 50 mètres de sandow, vous savez, du câble élastique pour attacher des caisses, et monsieur Duplon a mal compris et à commandé du saindoux. Sandow, saindoux, ça se ressemble... N'est-ce pas, Ernest ? Vous allez le retourner au fournisseur...

**Ernest Duplon**

*Improvisant*

603. Euh... oui, oui, oui !

**Isabelle Marouille**

604. Fort bien. Je note vos déclarations. Et... je suppose que c'était la même chose il y a six mois. Puisque j'ai une commande identique à cette époque.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

605. C'est vrai ! J'avais oublié. Qu'est-ce que vous pouvez être distrait, Ernest !

**Ernest Duplon**

606. Ah ça !

**Isabelle Marouille**

607. Bien. Mon opinion est faite. Vous vous fichez complètement de ma figure. Vous vendez depuis des décennies un cognac frelaté avec une composition des plus douteuses. Vous fraudez impunément depuis des années, vous mettez à mal vos concurrents, vous lésez les services de l'État, et je ne parle pas du risque au niveau de la santé publique...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

608. Là vous exagérez. Personne n'est jamais mort après avoir consommé notre cognac !

**Ernest Duplon**

609. D'ailleurs, je le teste moi-même ! Alors vous voyez...

**Isabelle Marouille**

610. Ça suffit. Au revoir, madame Du Plessis, vous aurez prochainement de mes nouvelles. En attendant, je vous suggère de penser à votre reconversion. (*elle va pour sortir*)

**Christian Beauchêne**

611. Attendez, madame Marouille, vous n'allez pas partir comme ça. Vous allez trinquer avec nous avant !

**Isabelle Marouille**

612. Vous plaisantez, monsieur. Vous imaginez peut-être me corrompre avec un verre d'alcool ! Vous rêvez !

**Christian Beauchêne**

613. Vous corrompre ? Je ne suis qu'un stagiaire... je n'ai rien à gagner là dedans !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

614. Monsieur le stagiaire, je désapprouve fortement le fait d'offrir une dégustation à cette dame qui va ruiner notre société !

**Christian Beauchêne**

615. Au point où vous en êtes, chère madame Du Plessis de la Renardière, vous pouvez bien lui laisser ce petit plaisir. Montrez-lui votre noblesse.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

616. Vous avez raison. Bon sang ne saurait mentir ! Buvons à notre santé tout de même, madame l'inquisitrice !

**Isabelle Marouille**

617. Eh bien soit ! Je bois au service public, moi.

*Elle seule boit, Christian s'abstient et empêche discrètement Aurore de boire.*

**Isabelle Marouille**

*Sous l'effet du cognac rose aphrodisiaque*

618. Monsieur Beauchêne... vous savez que ça me fend le cœur de quitter cette entreprise ! Je ne vous verrai plus... vous, si beau, si séduisant, si...

**Christian Beauchêne**

619. Ne désespérez pas, madame Marouille...

**Isabelle Marouille**

620. Isabelle... appelez-moi Isabelle ! Entendre mon prénom traverser vos lèvres, sortir de votre adorable bouche... ça me... passe partout. Et puis je suis demoiselle, vous savez...

**Christian Beauchêne**

621. Isabelle, ne désespérez pas, tout peut s'arranger...

**Isabelle Marouille**

622. Mais comment ?

**Christian Beauchêne**

623. Il vous suffit de rendre un rapport favorable de votre inspection et vous pourrez toujours venir ici en visite, ainsi nous pourrons nous retrouver en toute quiétude... n'est-ce pas, madame Du Plessis de la Renardière ? Je ne serai pas obligé de balayer si Isabelle vient me rendre visite ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

624. Mmmm.... on peut aussi lui prêter un deuxième balai. Faut voir.

**Christian Beauchêne**

625. Vous voyez, Isabelle, elle n'est pas contre !

**Isabelle Marouille**

626. Super ! Tenez, je déchire tous mes rapports ! Et voilà ! Terminé. Christian, je vous aime, je retourne au bureau dire que tout va bien et je reviens rien que pour vous ! (*lascive*) Au revoir Christian... (*elle sort*)

**Christian Beauchêne**

627. Et voilà le travail.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

628. C'est parfait. Maintenant vous pouvez retourner balayer, moi, j'ai du travail.

**Christian Beauchêne**

629. Non.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

630. Plaît-il ?

**Christian Beauchêne**

631. Non. C'est moi qui vais parler, maintenant. Mais auparavant, j'aimerais que tout le monde soit là. Permettez, je téléphone à Delphine de revenir avec toute la joyeuse troupe. (*il décroche*) Allô ? Delphine ? Christian à l'appareil. Vous voulez bien rassembler tout le monde et revenir au bureau avec eux ? (...) Madame Larnaud est là aussi ? Eh bien pourquoi pas... merci. (*il raccroche ; à Aurore*) Eh ! Ne buvez pas de ce cognac ! Ou alors ce soir chez vous avec votre mari.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

632. Et de quel droit m'interdisez-vous de boire, jeune homme ?

**Christian Beauchêne**

633. Je vais vous expliquer. D'ailleurs ça ne va pas tarder, ils arrivent.

*Entrée de tout le monde excepté Isabelle*

**Christian Beauchêne**

634. Bien, tout le monde est là ? Commençons par le commencement. Je me présente...

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

635. Nous ne sommes pas distraits à ce point-là, jeune homme. Nous savons qui vous êtes.

**Christian Beauchêne**

636. Non. Vous ne connaissez que mon nom. En réalité, je ne suis pas stagiaire. Je suis contrôleur financier missionné par la société Sintao Brewery. Ce nom évoque-t-il quelque chose pour vous ?

**Géraldine Defoy**

637. C'est quoi ? Une agence de voyage ?

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

638. Ça me dit vaguement quelque chose... mais quoi ?

**Christian Beauchêne**

639. Votre actionnaire chinois, chère madame. Ni plus, ni moins. *(il laisse un silence s'installer)* Et ce que j'ai appris a été édifiant. Je suis sincèrement impressionné. Les Chinois sont peut-être les rois de la contrefaçon mais vous, vous en êtes les empe-reurs ! Fabriquer et vendre pendant plus d'un siècle un cognac élaboré à partir de saindoux, d'alcool à brûler, d'essence de térébenthine et de je ne sais quoi, cela confère au génie !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

640. Je vous remercie, jeune homme. Vos compliments me vont droit au cœur.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

641. Je serais vous, Père, je ne me réjouirais pas trop vite.

**Christian Beauchêne**

642. Mes compliments vont aussi à monsieur Duplon qui, suite à des essais hasar-deux, est parvenu à créer ce cognac rose, mais j'y reviendrai.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

643. Ernest, si ça tourne mal, vous êtes limogé.

**Ernest Duplon**

644. Mais enfin ! J'ai juste cherché à faire des économies, comme vous me l'aviez de-mandé !

**Henriette Larnaud**

645. Ah, Ernest ! Tu es un homme précieux. Tu ne veux pas venir dans mon Gros Goulot ?

**Christian Beauchêne**

646. J'aimerais autant que M. Duplon reste. Reprenons. J'en ai référé à mon patron, M. Chang. Il était furieux, je ne vous le cache pas. Il voulait porter plainte et vous faire rembourser toutes les sommes que vous avez détournées.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

647. Jeune homme, je vous maudis.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

648. Allons, ma biche, ce n'est pas chrétien, comme sentiment...

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

649. Bertrand, tenez-vous coi. Vous êtes comme votre bru, nous ne parlez que pour proférer des inepties.

**Géraldine Defoy**

650. Merci, belle-maman !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

651. Pourquoi me remerciez-vous, ce n'est pas un compliment !

**Géraldine Defoy**

652. Ouais, mais vous avez-dit « votre bru ». Ça fait toujours plaisir.

**Christian Beauchêne**

653. Je peux finir ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

654. Oui, oui, excusez-les.

**Delphine Mottin**

655. Ben oui, parce que si j'ai bien compris, on risque d'être licenciés nous...

**Christian Beauchêne**

656. Aussi j'ai plaidé votre cause.

**Tous**

657. Aaaaaah !

**Christian Beauchêne**

658. J'ai fait remarquer à M. Chang que s'il vous intentait un procès, il risquait de récupérer de l'argent à court terme, mais qu'il cesserait d'en gagner à long terme. Il en a convenu. Je lui ai alors parlé du cognac rose. Et là, il a littéralement explosé.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

659. De colère ?

**Christian Beauchêne**

660. De joie !

**Géraldine Defoy**

661. Hein ? Ben il est con, votre patron !

**Christian Beauchêne**

662. On voit bien que vous ne savez pas de quoi vous parlez, mademoiselle.

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

663. Le contraire m'aurait fort étonné...

**Christian Beauchêne**

664. Mais moi j'en ai vu les effets... et je crois bien que je suis le seul à avoir compris.

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

665. Bon dites, si vous finissiez de tourner autour du pot !

**Christian Beauchêne**

666. Excusez-moi, je préserve inutilement le suspens alors qu'il y a longtemps que les spectateurs ont compris, eux.

**Géraldine Defoy**

667. Ben ? Y avait quelque chose à comprendre ?

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

668. Chuuuut ! Moumoune, laisse-le parler !

**Christian Beauchêne**

669. Bref. Ce cognac rose est un puissant aphrodisiaque. Nous avons un marché extraordinaire devant nous. Monsieur Duplon, il va falloir faire breveter la recette !

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

670. Ah... c'était donc cela... je me disais aussi.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

671. Taisez-vous, cher, et ne regrettez rien. Monsieur, Beauchêne, poursuivez, je vous prie.

**Christian Beauchêne**

672. En conclusion, dans un premier temps il va falloir cesser de dissimuler vos bénéfices à M. Chang et lui reverser les dividendes qui lui sont dus. Dans un second temps nous allons tous faire véritablement fortune grâce au cognac rose de M. Duplon. Nous cesserons aussi parallèlement de vendre du cognac frelaté avant que la DGCCRF ne nous tombe dessus.

**Delphine Mottin**

673. Et moi, j'ai une surprise pour vous, Christian !

**Christian Beauchêne**

674. Une bonne ou une mauvaise ? Vous savez, je suis d'un naturel anxieux et je n'aime pas les surprises. (*il gobe des comprimés*) Et puis j'aimerais bien que vous me coupiez cette plante. Je suis allergique au pollen et à la vitesse où elle pousse, j'en éternue d'avance. (*il joint le geste à la parole*)

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

675. Tout à fait, elle devient même gênante, votre plante. Il va falloir la tailler.

**Delphine Mottin**

676. Justement, Christian ! Elle s'est mise à pousser comme ça depuis qu'elle a reçu deux verres du cognac vert d'Ernest. J'avais peur qu'elle crève... mais c'est plutôt l'inverse ! C'est un super engrais !

**Ernest Duplon**

677. Flûte ! Et moi qui en ai bu !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

678. Ne vous inquiétez pas, Ernest, vous risquez juste d'avoir des mycoses !

**Géraldine Defoy**

679. Hé ! Mais moi je vais avoir du poil partout avec votre saloperie !

**Frédéric du Plessis de la Renardière**

680. Mais non, rassure-toi, Moumoune, ça se verrait déjà...

**Christian Beauchêne**

681. Merci pour cette information précieuse, Delphine. Je crois que grâce aux expériences de M. Duplon, l'avenir de l'entreprise est assuré !

**Henriette Larnaud**

682. Aaaah ! Ernest ! Si tu savais comme je t'admire...

**Christian Beauchêne**

683. Et j'oubliais un détail. Au cas où, par pure distraction vous oublieriez de tout déclarer à M. Chang, je reste en poste ici à compter d'aujourd'hui.

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

684. Excellente nouvelle. Pour fêter ça, je vous offrirai un balai neuf !

**Christian Beauchêne**

685. Vous plaisantez !

**Aurore Du Plessis de La Renardière**

686. Euh... oui, bien sûr...

**Isabelle Marouille**

687. Ça y est ! Mission accomplie ! J'ai dit à mes chefs que tout va bien ici et me voici ! Tu viens, Christian ?

**Christian Beauchêne**

688. Avec joie... mais je dois t'avouer quelque chose. J'ai menti. Je ne suis pas un futur expert comptable mais un contrôleur financier.

**Isabelle Marouille**

689. C'est encore mieux ! Nous n'en avons pas dans la famille ! Tu verras tu vas tous les aimer...

**Christian Beauchêne**

690. Alors si vous permettez, madame Du Plessis de la Renardière, je vais me retirer avec Mlle Marouille. *(il va pour sortir)*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

691. Un peu de cognac rose pour la route ?

**Isabelle Marouille**

692. Ce ne sera pas utile, merci ! *(ils sortent)*

**Bertrand Du Plessis de la Renardière**

693. Alors nous allons trinquer sans eux ! *(ils se servent, tout le monde s'apprête à boire ; au public)* Mesdames et messieurs, cher public, la scène suivante, bien que passionnante et extrêmement animée, a malheureusement été censurée, aussi nous nous voyons contraints d'arrêter ici le spectacle. Rideau ! *(ils boivent tous du cognac rose...)*

**NOIR**

*Après le spectacle, la troupe peut offrir un verre d'une boisson rose au public...*